

RICHE EN DOGE PAUVRE EN DIGNITÉ

Dr. Sarcasme

HUMANITY = SYSTEM ERROR



Riche en Doge Pauvre en Dignité

Par Dr. Sarcasme

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Genèse d'une blague qui a trop duré	4
Chapitre 2 : 1 Doge = 1 Doge : La tautologie des pauvres	9
Chapitre 3 : Elon Musk : Le Berger des Gogo-moun	14
Chapitre 4 : L'Analyse Technique sur une tête de chien	19
Chapitre 5 : HODL : L'art de couler avec le Titanic en souriant	24
Chapitre 6 : Robinhood : Le casino sans le buffet gratuit	28
Chapitre 7 : La Guerre des Clones : Shiba vs Doge	33
Chapitre 8 : To the Moon (mais en classe éco)	37
Chapitre 9 : Le Repas de Famille : L'évangéliste du vide	42
Chapitre 10 : L'Inflation Infinie : Pourquoi le Doge est une imprimante en surchauffe	48
Chapitre 11 : Le Millionnaire Virtuel au RSA	53
Chapitre 12 : Vendre au 'Dip' : La stratégie des légendes	58

Chapitre 1

Genèse d'une blague qui a trop duré

Posez ce latte à l'avoine, déconnectez votre cerveau (si ce n'est pas déjà fait par l'usage intensif de TikTok) et regardez-moi bien dans les yeux : l'humanité est une erreur système. Nous avons passé des millénaires à inventer l'agriculture, la roue, la démocratie et la pénicilline, tout ça pour finir par spéculer sur l'image d'un chien qui a l'air de se demander s'il a laissé le gaz allumé.

Bienvenue dans la genèse du Dogecoin. Ou, comme j'aime l'appeler : "Le moment où le sarcasme a mangé l'économie mondiale avant de régurgiter sur la moquette de la dignité humaine."

Tout commence en 2013. À l'époque, le Bitcoin est encore un truc de barbus paranoïaques qui vivent dans des bunkers en mangeant des conserves de thon périmées en attendant l'effondrement de l'État. C'est sérieux, le Bitcoin. C'est solennel. C'est "l'or numérique". Et puis, il y a Billy Markus et Jackson Palmer. Deux types qui s'ennuient. Deux types qui, un soir, se disent que le monde de la crypto manque cruellement de deux choses : de l'autodérision et des photos de chiens japonais.

Si vous avez déjà passé plus de deux heures sur un projet, sachez que vous avez déjà investi plus d'efforts dans votre étagère IKEA que Billy Markus n'en a mis pour coder la monnaie qui allait peser quatre-vingts milliards de dollars à son apogée. Deux heures. C'est le temps qu'il faut pour regarder un film Marvel moyen ou pour attendre que votre ex réponde à un SMS pathétique. En 120 minutes, Billy a pris le code source du Litecoin (qui était lui-même un copier-coller), a changé le mot "Mine" en "Dig", a remplacé toutes les polices par du Comic Sans MS — l'équivalent

typographique d'une trace de pneu dans un slip — et a collé la tête d'un Shiba Inu nommé Kabosu sur le logo.

Et là, mesdames et messieurs, le génie du mal est sorti de sa boîte.

Ce n'était pas censé être une monnaie. C'était un doigt d'honneur. Un immense "Allez vous faire foutre" lancé à la finance traditionnelle et aux crypto-enthousiastes qui parlaient de "White Papers" avec le sérieux d'un chirurgien cardiaque. Le Dogecoin était la preuve par l'absurde que tout cela n'était qu'un casino géant construit sur du vent et de l'ego de développeur.

Mais c'était sans compter sur le facteur X : l'impuissance intellectuelle de la masse.

Parce que, voyez-vous, le public n'a pas vu une blague. Le public a vu un chien mignon. Et sur Internet, un chien mignon a plus de valeur intrinsèque qu'un traité de paix international ou qu'une preuve mathématique de l'existence de Dieu. Les gens ont commencé à s'envoyer des Dogecoins pour se dire merci. "Merci pour ce même de chat, tiens, prends 500 Dogecoins." C'était de l'argent de Monopoly pour les gens qui trouvent que le Monopoly est trop complexe sur le plan fiscal.

C'est ici que le chapitre devient tragique. Ou hilarant, selon que vous possédez ou non un miroir chez vous.

On parle de gens qui ne lisent jamais les Conditions Générales d'Utilisation. Vous savez, ce texte de 48 pages que vous validez d'un clic frénétique pour pouvoir utiliser une application qui va vendre votre historique de recherche de porno bizarre à des courtiers en données lituaniens ? Eh bien, ces gens ont appliqué la même rigueur intellectuelle à leur propre survie financière. Ils ont vu une pièce avec un chien, ils ont vu que le prix était de 0,0002 centime, et ils se sont dit : "C'est l'avenir. C'est le nouveau paradigme. Warren Buffett est un dinosaure qui ne comprend rien à la puissance du *Much Wow*."

Il y a une beauté académique dans cette stupidité. Si l'on étudie l'ontologie du Dogecoin, on se rend compte que c'est la première monnaie honnête de l'histoire. L'euro prétend reposer sur la stabilité d'une union politique chancelante. Le dollar repose sur la menace implicite de porte-avions. Le Dogecoin ? Il repose sur le fait que nous sommes tous des idiots et qu'on s'ennuie. C'est la monnaie de la vacuité post-moderne.

Imaginez la scène au début des années 2010. Des investisseurs en costume-cravate chez Goldman Sachs essaient de comprendre pourquoi des millions de dollars se déplacent vers une adresse nommée "MuchProfitVeryMoon69". Les algorithmes de trading haute fréquence, conçus par des génies du MIT, se sont retrouvés à devoir analyser le sentiment social autour d'un mème dont la grammaire est volontairement défailante. C'est l'équivalent de demander à Einstein de calculer la trajectoire d'une crotte de nez lancée par un enfant de cinq ans.

Mais la blague a refusé de mourir. Elle a muté. Elle est devenue une religion pour ceux qui ont raté le train du Bitcoin et qui cherchent désespérément un quai de gare, n'importe lequel, même s'il mène directement dans un ravin.

Le problème, c'est que quand vous créez une parodie, il y a toujours un abruti pour la prendre au premier degré. C'est l'effet "Starship Troopers" : vous faites un film pour dénoncer le fascisme, et vingt ans plus tard, des types achètent des uniformes en disant : "Ouais, trop cool les armures !" Billy Markus et Jackson Palmer ont créé un monstre de Frankenstein qui, au lieu de terroriser le village, a commencé à distribuer des pourboires à l'équipe de bobsleigh de la Jamaïque et à financer des puits en Afrique. C'était la phase "Humanitaire Absurde".

Puis est venue la phase "Elon". Mais n'anticipons pas sur l'apocalypse.

Restons sur cette genèse. Imaginez la tête des fondateurs quand ils ont réalisé que leur

création, codée entre une pizza froide et une vidéo YouTube, commençait à être listée sur des plateformes d'échange sérieuses. C'est comme si vous dessiniez un pénis sur une nappe au restaurant et qu'une semaine plus tard, le Louvre vous appelait pour l'exposer entre la Joconde et le Radeau de la Méduse.

Jackson Palmer a fini par quitter le navire en mode "Je ne veux plus rien avoir à faire avec ce cirque de débiles". Il a essayé d'expliquer que la crypto était un système intrinsèquement conçu pour enrichir les plus riches au détriment des plus crédules. Réponse de la communauté ? "HODL ! TO THE MOON ! T'ES JUSTE SALÉ PARCE QUE T'AS VENDU TROP TÔT !"

C'est là que le génie de la blague atteint son paroxysme. La monnaie créée pour se moquer de la spéculation est devenue l'instrument de spéculation le plus pur de la galaxie. Aucun projet derrière. Aucune utilité technologique. Rien que du vent, du Comic Sans et de l'espoir pathétique.

Le Dogecoin est le miroir que l'Internet nous tend. Il nous dit : "Regardez-vous. Vous êtes capables de donner une valeur de marché supérieure à celle de constructeurs automobiles centenaires à un mème que j'ai pondu en 120 minutes." C'est le triomphe du nihilisme numérique. C'est la preuve que si demain, on lançait une monnaie basée sur la forme des nuages ou sur le nombre de fois où votre oncle raciste dit une énormité à Noël, il y aurait des gens pour hypothéquer leur maison afin d'en acheter.

Pourquoi ? Parce que lire les conditions générales d'utilisation de sa propre vie demande un effort. Parce que comprendre l'économie demande du temps. Alors qu'acheter un chien qui sourit, c'est facile. C'est coloré. C'est "Much Wow".

Nous sommes dans le "Début du massacre", les amis. Pas un massacre à la tronçonneuse, non. Un massacre à coup de confettis et de mèmes débiles. On a décapité la logique et on a mis un chapeau de fête sur son cadavre. Et le pire dans tout ça ? C'est qu'on en redemande. On attend tous le prochain "Doge-like", le prochain

coin qui nous promettra la richesse sans l'effort, la gloire sans la dignité.

Alors, la prochaine fois que vous verrez quelqu'un parler de sa "stratégie d'investissement Doge", ne riez pas. Pleurez. Ou mieux, vendez-lui quelque chose. N'importe quoi. Un caillou avec des yeux mobiles. Une photo de vos pieds. Il l'achètera. Après tout, il a déjà accepté les conditions générales d'une existence où un chien en Comic Sans définit son futur financier.

Le voyage ne fait que commencer, et la lune est encore loin. Mais rassurez-vous : dans l'espace, personne ne vous entendra être pauvre.

Chapitre 2

1 Doge = 1 Doge : La tautologie des pauvres

Mesdames et Messieurs, bienvenue au sommet de l'évolution humaine. Oubliez la théorie de la relativité, la physique quantique ou la recette du Nutella sans huile de palme. L'humanité a enfin trouvé la vérité absolue, le pilier inébranlable sur lequel repose notre civilisation moderne alors qu'elle s'apprête à s'écraser lamentablement sur le sol bétonné de la réalité : « 1 Doge = 1 Doge ».

C'est beau, n'est-ce pas ? C'est d'une pureté presque christique. C'est la seule équation mathématique au monde qui reste vraie même quand vous avez perdu l'équivalent du PIB du Liechtenstein en essayant d'acheter un « dip » qui s'est avéré être un puits sans fond creusé directement vers l'enfer.

Quand un investisseur sérieux perd 90 % de son capital sur une action de chez Coca-Cola, il fait des trucs de losers : il appelle son avocat, il pleure dans sa douche en position fœtale, ou il saute par la fenêtre du premier étage (parce qu'il n'a même plus les moyens de monter au dixième). Mais l'investisseur en Doge ? Oh non. Lui, il est serein. Il plane au-dessus de la mêlée. Il regarde son portefeuille qui affiche -84 % en rouge sang, un rouge si vif qu'il pourrait servir de phare pour les navires en détresse, et il sourit. Il lâche un petit pet de satisfaction intellectuelle et tweete : « 1 Doge = 1 Doge. HODL ».

C'est le coup de génie marketing du siècle. On a réussi à transformer une déroute financière en une expérience métaphysique. « 1 Doge = 1 Doge », c'est la tautologie des pauvres. C'est le doudou sécurisant que l'on serre contre soi quand le grand méchant loup du marché vient vous expliquer que votre monnaie virtuelle ne permet même plus d'acheter un ticket de métro d'occasion.

Analysons la puissance sémantique de cette phrase. Si vous dites à votre banquier : « Écoutez, Monsieur le directeur, je ne peux pas rembourser mon prêt immobilier, mais regardez le bon côté des choses : 1 Euro = 1 Euro », il va appeler la sécurité. Pourquoi ? Parce que l'euro est une monnaie de "boomer", une monnaie qui prétend avoir un lien avec le monde réel, le prix du pain, et la stabilité géopolitique. C'est d'un ennui mortel.

Le Doge, lui, s'est affranchi de ces contingences matérielles. Le Doge ne s'échange pas contre de la valeur, il s'échange contre du vide. Et le vide, par définition, ne change pas de prix. Quand vous possédez 10 000 Doges, vous possédez 10 000 fois rien. Et que le prix du "rien" soit à 0,70 \$ ou à 0,00001 \$, vous avez toujours 10 000 fois le même "rien". C'est la stabilité absolue. C'est l'ancre dans la tempête. C'est la preuve que si vous retirez le cerveau d'un investisseur et que vous le remplacez par un GIF de Shiba Inu qui fait un clin d'œil, il devient instantanément insensible à la pauvreté.

Imaginez la scène au tribunal, dans quelques années, lors du grand procès des "Shitcoins".

Le juge : « Monsieur, vous avez dilapidé l'héritage de vos enfants pour acheter des jetons numériques représentant un chien japonais avec un chapeau de cowboy. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? »

L'accusé, les yeux vitreux mais le port altier : « Votre Honneur, vous raisonnez en monnaie fiduciaire dévaluée. Dans mon système de référence, j'ai toujours la même quantité d'actifs. 1 Doge égale 1 Doge. Je suis mathématiquement aussi riche qu'au premier jour. »

Le juge : « Très bien. Votre cellule fera 10 mètres carrés. Et rassurez-vous : 1 mètre carré = 1 mètre carré. »

Le problème de cette logique, c'est qu'elle ne survit pas à l'épreuve de la boulangerie. Allez-y, essayez. Entrez dans une boulangerie et demandez une baguette.

La boulangère : « Ça fera 1,20 euro, s'il vous plaît. »

Vous : « Je n'ai pas d'euros, j'ai de la liberté numérique. Je vous propose 450 Doges. »

La boulangère : « Monsieur, c'est quoi ce truc ? On dirait un ticket de manège périmé. »

Vous : « Mais enfin, madame, comprenez-vous la tautologie ? 1 Doge = 1 Doge !

Votre baguette, elle, change de prix à cause de l'inflation du blé. Mon Doge, lui, est immuable. Je vous offre de la stabilité ! »

À ce stade, soit elle appelle la police, soit elle vous donne une baguette rassie par pitié, ce qui, techniquement, est le meilleur retour sur investissement que vous ayez eu depuis 2021.

Le mantra « 1 Doge = 1 Doge » est en réalité un mécanisme de défense psychologique que les psychologues appelleront bientôt le « Syndrome de Stockholm Canin ». C'est ce qui arrive quand vous êtes pris en otage par un mème et que vous finissez par tomber amoureux de votre ravisseur. Vous commencez à inventer des théories complexes pour expliquer pourquoi perdre de l'argent est en fait une victoire morale.

« Je ne suis pas en perte, je suis en train de construire l'écosystème. »

« Le prix en dollars n'est qu'une distraction créée par les élites pour nous empêcher d'atteindre la Lune. »

« Si je vends, je perds. Si je garde, je suis un visionnaire. »

C'est fascinant de voir à quel point l'être humain est capable de tordre la réalité pour ne pas admettre qu'il s'est fait pigeonner par un milliardaire qui s'ennuie sur Twitter. Elon Musk tweete une photo de son évier, et soudain, des milliers de types dans des appartements mal isolés se disent : « C'est un signe ! L'évier évacue l'eau, l'eau c'est la liquidité, le Doge est liquide, ACHETONS ! ». Et quand le cours s'effondre de 20 % dans l'heure qui suit parce que, surprise, un évier n'est qu'un évier, la communauté se rassemble pour scander le cri de guerre : « 1 Doge = 1 Doge ».

C'est le niveau zéro de l'argumentation financière. C'est comme dire « 1 rhume = 1 rhume ». C'est vrai, mais ça ne t'empêche pas d'avoir le nez qui coule et d'avoir l'air con devant tes collègues. C'est une forme de nihilisme joyeux. On a abandonné l'idée de gagner de l'argent, alors on s'accroche à l'idée de posséder des objets. On est devenus des collectionneurs de timbres, sauf que nos timbres ne sont pas en papier, ils n'ont pas de colle, et le reste du monde refuse de reconnaître qu'ils existent.

Mais il y a pire. Le « 1 Doge = 1 Doge » a créé une sous-culture de l'autosatisfaction dans la misère. C'est le club des gentlemen qui ont tout perdu mais qui gardent leur monocle. On se congratule entre nous. On s'appelle des "Shibes". On se dit "Much Wow" alors qu'on est en train de manger des pâtes au sel pour le troisième mois consécutif.

C'est là que le massacre est le plus total : dans la dignité. On a réussi à faire croire à une génération entière que la pauvreté n'est pas grave tant qu'elle est "fun". On a gamifié la banqueroute. On a mis des paillettes sur le naufrage. Le Titanic coulait, mais au moins l'orchestre jouait une version 8-bit de la musique de Nyan Cat.

Alors, mes amis, la prochaine fois que vous sentirez le doute vous envahir, quand votre femme vous demandera où est passé l'argent des vacances, ou quand votre banque vous enverra un courrier avec le mot « CONTENTIEUX » écrit en gras, n'ayez pas peur. Redressez la tête. Regardez-les droit dans les yeux et dites-leur avec toute l'arrogance d'un mec qui possède trois milliards de pièces de monnaie de Monopoly :

« Vous ne comprenez pas. La valeur est une construction sociale fluctuante. Le dollar est une illusion. L'euro est un mirage. Mais mon Doge ? Mon Doge est une constante universelle. 1 Doge égale 1 Doge. »

Ensuite, courez. Courez très vite. Parce que même si 1 Doge égale 1 Doge, un coup de pied au cul reste un coup de pied au cul, et celui-là, vous allez le sentir passer, peu

importe la couleur de votre Shiba.

Et rappelez-vous : dans le grand casino de la vie, le Doge est le seul jeu où vous pouvez perdre votre mise, votre maison et votre honneur, tout en repartant avec le sentiment d'avoir gagné une bataille philosophique contre les mathématiques. C'est ça, la magie du futur. C'est ça, être riche en Doge et pauvre en dignité.

Much Wow. Very Poverty. So Tautology.

Chapitre 3

Elon Musk : Le Berger des Gogo-moun

Imaginez la scène. Il est trois heures du matin. Vous êtes en caleçon, l'œil vitreux, le teint grisâtre de celui qui n'a pas vu la lumière du jour depuis que le Bitcoin est repassé sous la barre des soixante mille. Vous tenez votre smartphone comme un chapelet numérique, rafraîchissant votre fil d'actualité avec la frénésie d'un rat de laboratoire appuyant sur un levier pour obtenir sa dose de cocaïne. Et soudain, le miracle. La notification que vous attendiez plus que le retour du Messie ou le remboursement de votre dépôt de garantie : un tweet.

Ce n'est pas un manifeste économique. Ce n'est pas une analyse sur la fusion froide. C'est une image d'un chien japonais portant un casque d'astronaute, accompagnée d'un émoji fusée.

À cet instant précis, à l'autre bout du monde, un homme qui possède assez de satellites pour dessiner son propre visage sur la voûte céleste vient de lâcher un gaz numérique. Et vous ? Vous ne vous contentez pas de respirer l'odeur ; vous l'inhalez avec la ferveur d'un mystique en plein pèlerinage. Parce que ce gaz-là, c'est le carburant de votre futur. C'est la promesse que, demain, vous ne mangerez peut-être pas que des pâtes au sel. Bienvenue dans l'enclos. Bienvenue au royaume d'Elon, le berger des Gogo-moun.

Pour comprendre le Gogo-moun, il faut d'abord comprendre sa proie — ou plutôt son prédateur bienveillant. Elon Musk n'est pas un PDG ordinaire. C'est un mélange hybride entre Tony Stark et un adolescent de quatorze ans qui aurait découvert les joies du shitposting après avoir sniffé de la colle à maquette. Il s'ennuie. Et quand un homme qui pèse trois cents milliards s'ennuie, il ne s'achète pas un yacht (enfin si,

mais c'est secondaire). Il s'achète une fourmilière géante appelée "marché financier" et s'amuse à la secouer pour voir comment les insectes paniquent.

Le Gogo-moun, lui, est l'insecte qui a décidé que les secousses étaient en fait une danse sacrée. Il regarde le chaos et se dit : « Il fait ça pour moi. Il me parle. Il veut que je devienne riche. » C'est le syndrome de Stockholm appliqué à la blockchain. Le Gogo-moun est convaincu qu'il entretient une relation intime avec l'homme le plus riche du monde. Il appelle ça la "communauté". Elon tweete "Doge", et le Gogo-moun répond "To the Moon !" avec la discipline d'un soldat de l'Armée de Terre cuite, mais avec beaucoup moins d'honneur et une hygiène corporelle nettement plus discutable.

Analysons la dynamique de cette relation toxique. Dans un couple normal, si votre partenaire vous promet monts et merveilles, puis vide votre compte en banque en pleine nuit avant de se moquer de vous à la télévision nationale, vous appelez la police. Dans le monde du Dogecoin, vous appelez ça un "dip" et vous en rachetez.

Elon Musk est le seul berger au monde capable de tondre ses moutons, de vendre leur laine, de leur expliquer que le froid est une "opportunité de croissance pour leur peau", et de voir les moutons revenir en bêlant : « Merci patron, on peut avoir un autre tweet sur les cryptos-mêmes s'il vous plaît ? Ma femme me demande où est passée la caution du loyer. »

Le Gogo-moun vit dans un état de tension métaphysique permanente. Son existence entière est suspendue à l'index de Musk. Un tweet positif ? C'est l'euphorie, le Gogo-moun commence à configurer sa Tesla imaginaire sur le site officiel, en choisissant l'option "Autopilote" (pour pouvoir pleurer en lâchant le volant quand le cours s'effondrera). Un tweet moqueur ou un passage raté au Saturday Night Live ? C'est l'effondrement. Le Dogecoin chute de 30% en deux minutes, mais le Gogo-moun ne lâche rien. Il "HODL".

Qu'est-ce que le "HODL" pour un Gogo-moun ? C'est l'art sublime de regarder sa dignité s'évaporer en temps réel tout en prétendant que c'est une stratégie de génie. C'est rester sur le Titanic en train de couler en expliquant aux gens dans les canots de sauvetage que "l'eau, c'est l'avenir du transport liquide". Le Gogo-moun ne perd jamais. Soit il gagne, soit il attend que le Berger tweete à nouveau pour remonter la pente. C'est une religion où le paradis se situe à 1 dollar, un seuil que le Doge n'atteindra probablement jamais, sauf si Musk décide de racheter la Réserve Fédérale pour la remplacer par un distributeur de croquettes.

Mais pourquoi cette fascination ? Pourquoi des milliers d'adultes, dont certains ont des diplômes et des responsabilités civiles, passent-ils leurs journées à scruter le compte X d'un milliardaire qui poste des blagues de niveau collègue ?

Parce que le Gogo-moun est le produit de la désespérance moderne. Il sait que le système est truqué. Il sait qu'il ne possédera jamais de maison en travaillant 40 heures par semaine chez Amazon ou dans un open-space climatisé. Alors, il mise tout sur le chaos. Il se dit que si le monde est devenu une blague, autant investir dans le joker. Elon Musk est son Joker. C'est le chaos avec un compte certifié. Le Gogo-moun n'investit pas dans une monnaie ; il investit dans le pouvoir de nuisance d'un type qui peut faire perdre dix milliards de capitalisation boursière à une entreprise juste en changeant sa photo de profil.

Le berger, lui, s'amuse. Il lance des os numériques et regarde la meute se battre. Il sait que chaque fois qu'il écrit "Mars", une armée de types avec des avatars de singes ou de chiens va se ruer sur des tokens obscurs comme le "ElonMarsMoonInu". C'est une forme de divertissement aristocratique moderne. À l'époque, les rois faisaient se battre des nains ou des gladiateurs. Aujourd'hui, le roi tweete une image de Bob l'Éponge, et des familles entières perdent leurs économies pour les vacances à Palavas-les-Flots. C'est plus propre, il n'y a pas de sang sur le sable, juste des pixels rouges sur une courbe de Binance.

Et le pire, c'est l'arrogance du Gogo-moun en phase ascendante. Quand le Doge prend 5%, il se prend pour Warren Buffett sous acide. Il vient vous voir avec ce petit sourire condescendant : « Tu ne comprends pas l'économie 3.0. On est dans la phase de disruption mémétique. » Traduction : « J'ai parié le budget courses de la semaine sur une blague internet et pour l'instant, je peux me payer un pack de seize bières de marque distributeur au lieu d'une seule. Je suis un loup de Wall Street, mais avec une pelade. »

Mais dès que le vent tourne, le Gogo-moun redevient une victime du "système" ou des "baleines". Il cherche un coupable. Jamais il ne remettra en question le Berger. Le Berger est infailible. S'il a fait chuter le cours, c'est pour "tester la foi des vrais croyants". C'est pour "purger les mains faibles". Le Gogo-moun adore être purgé. Ça lui donne l'impression d'appartenir à une élite, à une résistance. Il est pauvre, certes, son compte en banque ressemble à un champ de ruines après le passage des Huns, mais il a "des mains de diamant".

C'est là toute la beauté tragique du Gogo-moun. Il est riche d'une monnaie qui n'existe pas, dirigée par un type qui ne le connaît pas, dans le but d'acheter des choses qu'il ne pourra jamais se payer. Mais au moins, il fait partie de l'histoire. Il est le figurant dans le film personnel d'Elon Musk. Et si le film se termine par un crash généralisé, le Gogo-moun sera fier de dire, assis sur son canapé défoncé, en ouvrant sa dernière bière tiède : « J'y étais. J'ai vu le même. J'ai tenu la ligne. »

Pendant ce temps, le Berger, lui, a déjà changé de jouet. Il s'intéresse à l'IA, ou à des puces qu'il veut vous mettre dans le cerveau pour que vous puissiez tweeter vos pertes financières encore plus vite, sans même avoir besoin de bouger les doigts. Et le Gogo-moun, fidèle au poste, attendra. Il attendra le prochain signal, la prochaine fusée, le prochain pet de cerveau du Messie de Twitter.

Parce qu'au fond, être un Gogo-moun, ce n'est pas une question d'argent. C'est une question de dignité. Et quand on n'en a plus, on se rend compte que c'est le seul actif

qu'on ne peut pas échanger contre du Dogecoin. Heureusement, le ridicule ne tue pas. S'il tuait, la capitalisation boursière du Doge serait déjà tombée à zéro, faute de survivants pour cliquer sur "Acheter".

En attendant, le troupeau bêle. Le Berger rigole. Et la lune, la vraie, regarde tout ce petit manège d'un air fatigué, espérant sincèrement que si une fusée finit par arriver jusqu'à elle, elle ne contiendra pas un Gogo-moun essayant de payer son loyer avec une image de Shiba Inu. Mais ne vous inquiétez pas, cela n'arrivera pas. Pour aller sur la lune, il faut du carburant. Et le Gogo-moun a déjà tout dépensé pour acheter des "likes" sous les posts de son maître.

Much sadness. Very manipulation. So gogo.

Chapitre 4

L'Analyse Technique sur une tête de chien

Entrez dans le temple de la haute finance déshydratée. Posez vos cartables, éteignez vos cerveaux (si ce n'est pas déjà fait depuis l'achat de vos premiers millions de jetons à l'effigie d'un canidé) et ouvrez grand vos yeux injectés de sang. Nous allons aborder aujourd'hui la discipline la plus noble, la plus complexe et la plus psychiatriquement inquiétante du XXI^e siècle : l'Analyse Technique appliquée au Shiba Inu.

Dans le monde merveilleux du trading traditionnel, on étudie les bilans comptables, les flux de trésorerie ou, à la rigueur, l'indice de production industrielle de la Corée du Sud. Mais le Gogo-moun, lui, a transcendé ces trivialités matérielles. Il a compris que l'avenir de son PEL ne dépendait pas de la hausse des taux de la Fed, mais de la courbure précise de l'oreille droite d'un chien japonais sur un graphique en 15 minutes.

Regardez-le, ce trader des temps modernes. Il est trois heures du matin. Il est éclairé par la lueur bleutée de trois écrans, dont l'un est maculé de traces de doigts gras provenant d'un reste de pizza froide. Sur l'écran central, il ne regarde pas une courbe de prix. Enfin, si, techniquement, c'est une courbe, mais il a superposé par-dessus une photo haute définition de Kabosu (le Shiba originel). Et là, le miracle académique opère.

« Attention, les gars ! » hurle-t-il sur son canal Telegram composé de 400 autres génies en rupture de ban. « On vient de toucher le support de la narine gauche ! Si on rebondit sur le museau, on casse la résistance du sourcil et c'est le 'To The Moon' assuré ! »

C'est ici qu'intervient la célèbre suite de Fibonacci. Pour ceux qui l'ignorent, Leonardo Fibonacci était un mathématicien italien du XIIIe siècle qui a découvert une suite de nombres reflétant des proportions naturelles. On la retrouve dans les fleurs de tournesol, les coquillages et les galaxies. Mais ce que Fibonacci n'avait pas prévu, c'est qu'un jour, un type nommé Kevin, habitant chez sa mère à Vesoul, utiliserait son "Nombre d'Or" pour essayer de déterminer si le prix du Dogecoin allait dépasser les 0,08 centimes en se basant sur la distance entre l'œil et la queue d'un chien virtuel.

Le Gogo-moun trace ses retracements de Fibonacci avec une précision de neurochirurgien. Il tire ses traits de 0,618 sur la base du collier et le 0,382 sur le bout de la langue pendante du Shiba. Pour lui, ce n'est pas du délire paranoïaque : c'est de la géométrie sacrée. Si le prix chute, ce n'est pas parce que la baleine principale vient de vider son portefeuille pour s'acheter un yacht aux Bahamas, c'est parce que « le marché teste la solidité du menton du chien ». C'est scientifique, on vous dit.

L'analyse technique sur une tête de chien est une forme d'art brut. C'est le croisement entre la numérologie, la cartomancie et l'autisme non diagnostiqué. On y trouve des figures chartistes révolutionnaires que même les analystes de Goldman Sachs nous envient.

Il y a d'abord le célèbre « Golden Retriever Cross ». C'est quand la moyenne mobile courte croise la moyenne mobile longue juste au niveau de l'omoplate du Shiba. C'est le signal d'achat ultime. À ce moment-là, le Gogo-moun n'hésite plus. Il vend les bijoux de sa grand-mère, il hypothèque son chat (un vrai, lui) et il All-In. Pourquoi ? Parce que « le graphique a dessiné une queue qui remue ». Et tout le monde sait qu'un chien content, c'est un signal haussier.

Ensuite, nous avons le « Double Bottom des Pattes Arrières ». C'est une figure de retournement. Si le cours descend deux fois de suite au niveau des coussinets du dessin, c'est que le support est "solide comme du béton". Le Gogo-moun ignore superbement que le "support" en question est maintenu artificiellement par trois bots

de trading programmés par des adolescents russes, mais peu importe. Pour lui, le chien s'apprête à sauter. Et s'il saute, il va sur la lune. Logique implacable.

Mais mon indicateur préféré reste le RSI : le *Really Sad Investor* (ou Relative Strength Index pour les gens ennuyeux). Sur une tête de chien, le RSI se mesure à l'humidité de la truffe. Si la courbe est en surachat, c'est que le chien a la truffe trop mouillée, il va éternuer, le cours va s'effondrer. Si elle est en survente, c'est qu'il a la truffe sèche, il a besoin d'un "pump" de croquettes.

Tout ce cirque est motivé par une seule et unique force motrice : la fin du découvert bancaire. Le Gogo-moun vit dans une réalité alternative où les mathématiques ont été remplacées par l'espoir désespéré. Il regarde son application bancaire qui affiche un rouge plus vif que le sang d'un taureau dans une arène de Madrid, et il se dit : « Encore un petit effort de Fibonacci sur l'oreille gauche et je peux enfin rembourser mon crédit Cofidis ».

C'est là que le tragique rejoint le comique. On voit des types de 35 ans, avec des diplômes et parfois même des enfants à nourrir, expliquer avec le plus grand sérieux du monde que « l'indicateur Ichimoku est en train de sortir du nuage juste au-dessus de la truffe ». Ils utilisent des termes japonais complexes pour donner une patine de respectabilité à ce qui est, fondamentalement, un coloriage sur un même internet.

Le « Nuage d'Ichimoku » sur une tête de chien, c'est quand même le sommet de la pyramide du ridicule. Pour le Gogo-moun, ce n'est plus un graphique, c'est une météo canidée. « Le prix est au-dessus du nuage, le ciel est dégagé pour la lune ! » Et quand l'orage éclate et que le cours se casse la figure de 40 % en trois minutes suite à un tweet mal luné du Messie de Twitter, le Gogo-moun ne remet jamais en cause sa méthode. Non. Il se dit simplement qu'il a mal placé son trait sur l'oreille. Il a confondu un Shiba avec un Akita Inu, voilà l'erreur ! La science est exacte, c'est l'observateur qui est faillible.

Il y a quelque chose de fascinant dans cette obstination à vouloir rationaliser l'irrationnel. Le Dogecoin et ses dérivés sont par définition des actifs basés sur le vide, le vent et la blague. Appliquer l'analyse technique là-dessus, c'est comme essayer de calculer la trajectoire d'une plume dans une tornade en utilisant un rapporteur et une règle de 20 centimètres. C'est courageux, c'est poétique, mais c'est surtout d'une débilité profonde.

Le plus drôle, c'est quand le Gogo-moun essaie d'enseigner sa "science" aux autres. Il fait des lives sur TikTok. Il pointe son curseur sur le museau du chien.

« Vous voyez ici ? C'est une zone de congestion. Le Shiba hésite. Il renifle le marché. S'il lève la patte, on vend. S'il s'assoit, on Hold. »

Et dans les commentaires, des centaines de personnes écrivent : « Merci maître », « Analyse incroyable », « To the moon ! ». C'est une église. La chapelle Sixtine du Doge, où Dieu a été remplacé par un chien qui louche et où le paradis se situe quelque part entre le 0.70\$ et le suicide financier.

L'Analyse Technique sur tête de chien est le symptôme ultime d'une société qui a abandonné toute notion de valeur réelle. On ne cherche plus à comprendre ce que l'on achète, on cherche à deviner le comportement de la meute en observant le dessin de la meute. C'est une mise en abyme de la bêtise.

Mais ne soyez pas trop sévères avec eux. Après tout, tracer des lignes sur des oreilles de chien est une occupation moins dangereuse que de s'essayer à la chimie amusante dans sa cuisine. Cela donne au Gogo-moun l'illusion de maîtriser son destin. Tant qu'il trace des traits, il n'est pas une victime, il est un "stratège". Il n'est pas en train de perdre ses économies, il est en train de "tester une résistance psychologique".

Et quand le couperet tombe, quand la banque ferme le compte et que le Shiba sur l'écran semble soudain se moquer de lui avec son petit air narquois, le Gogo-moun a toujours une ultime figure de secours, l'ultime rempart de son analyse technique : le « Hope Step ». Il ferme les yeux, il prie le dieu Fibonacci, et il attend que l'oreille du

chien se redresse. Car dans le monde du Doge, tant qu'il reste un pixel de moustache sur le graphique, l'espoir d'être riche et indigne est toujours permis.

Much Technical. Very Pro. So Ruined.

Chapitre 5

HODL : L'art de couler avec le Titanic en souriant

Mesdames et Messieurs, bienvenue dans l'unité de soins palliatifs la plus bruyante de la finance moderne. Approchez, n'ayez pas peur, ces gens ne sont pas dangereux, ils sont juste « en train de HODL ». Si vous voyez un homme fixer son écran avec l'intensité d'un mystique en pleine épiphanie alors que son portefeuille affiche une chute de 98 %, ne l'appellez pas « victime ». Il se vexerait. Appelez-le « Diamond Hands ». C'est le terme technique pour désigner quelqu'un dont les mains sont devenues si dures qu'il ne peut plus lâcher la barre du navire, même quand celui-ci repose déjà par trois mille mètres de fond et que les poissons-lanternes commencent à grignoter ses boutons de manchette.

Le HODL n'est pas une stratégie d'investissement. C'est un syndrome de Stockholm appliqué à des lignes de code malveillantes. C'est l'idée révolutionnaire consistant à se dire que, si vous refusez de regarder la réalité en face, la réalité finira par se sentir ignorée et s'en ira, vexée. C'est l'équivalent financier de fermer les yeux très fort dans un accident de voiture en espérant que le platane se transforme en guimauve par la seule force de votre déni.

À l'origine, tout part d'une faute de frappe héroïque sur un forum en 2013. Un type bourré, probablement désespéré par une chute du Bitcoin, tape « I AM HODLING » au lieu de « HOLDING ». En temps normal, on lui aurait conseillé d'aller dormir et de boire un litre de citrate de bétaine. Mais dans le monde merveilleux de la crypto-monnaie, où la moindre flatulence d'un milliardaire excentrique est interprétée comme un oracle, cette bévue est devenue un dogme. Un cri de guerre. La naissance d'une religion dont le seul commandement est : « Tu couleras avec ton shitcoin, et tu le feras avec un emoji fusée dans ton testament. »

Imaginez la scène sur le Titanic. L'iceberg a déjà fait son travail de découpe de précision. L'orchestre joue son dernier morceau. Les canots de sauvetage sont mis à la mer. Et là, au milieu du chaos, vous avez notre Gogo-moun national. Il est assis sur un transat, l'eau glacée lui arrive déjà aux genoux, mais il sourit. Pourquoi ? Parce qu'il a des « mains de diamant ». Un steward passe en criant : « Monsieur, le navire est coupé en deux ! Montez dans le canot ! ». Et notre héros répond, avec un mépris souverain : « Fuyez, pauvre Weak Hand. Tu ne mérites pas la destination. Moi, je HODL. Ce n'est qu'un dip. Une correction technique nécessaire avant que le paquebot ne reparte vers la stratosphère. »

Le HODL est le seul domaine de l'activité humaine où l'on vous félicite d'être un spectateur passif de votre propre ruine. Si vous voyez votre maison brûler et que vous restez assis dans votre salon en disant « Je HODL les murs, le marché de l'immobilier va rebondir », on vous interne. Si votre voiture perd ses quatre roues sur l'autoroute et que vous refusez de freiner parce que « vendre maintenant, c'est donner raison aux ours », on vous retire votre permis. Mais dans la crypto, si vous gardez vos jetons « ElonDogMarvinSpace » alors que le développeur s'est déjà enfui aux Bahamas avec la caisse, vous êtes un puriste. Un vrai. Un guerrier du vide.

Analysons froidement ce trouble de l'attachement. Pourquoi le Gogo-moun refuse-t-il de lâcher ses pixels ? Parce qu'il a développé une relation émotionnelle avec son investissement. Pour lui, vendre, ce n'est pas une opération comptable, c'est une trahison. Il a l'impression que s'il clique sur « Sell », le petit chien sur le logo va le regarder avec des yeux tristes, comme si on l'abandonnait sur une aire d'autoroute un 15 août.

Il y a cette idée perverse que le jeton « souffre » avec vous. « On tient bon, les gars ! », lit-on sur les serveurs Discord, entre deux messages de gens qui demandent s'ils peuvent cuire des pâtes avec de l'eau distillée pour économiser. Cette solidarité dans la déchéance est fascinante. C'est le culte de la perte latente. Tant que vous n'avez pas

vendu, vous n'avez pas perdu, n'est-ce pas ? C'est la logique de Schrödinger appliquée au compte en banque : votre argent est à la fois mort et vivant tant que vous ne regardez pas l'application Binance. Sauf que, spoiler : le chat est mort, il est en décomposition, et il commence à sentir très fort le soufre.

Le HODLer vit dans un futur hypothétique permanent pour éviter d'affronter un présent catastrophique. Il vous dira : « Dans dix ans, tu t'en voudras d'avoir vendu ». C'est l'argument ultime. C'est le pari de Pascal, mais pour les gens qui portent des t-shirts avec des Shiba Inu. Il est prêt à sacrifier dix ans de sa vie, sa santé mentale et son apport pour un studio à Melun, tout ça pour l'espoir de pouvoir un jour dire « Je vous l'avais dit » depuis le pont de son yacht imaginaire. En attendant, il HODL ses tickets de rationnement.

Mais le plus cruel dans l'art de couler en souriant, c'est la gestion psychologique de la « baisse ». Quand le cours fait -20 %, le Gogo-moun se dit que c'est une opportunité d'achat. « Buy the dip ! », hurle-t-il. À -50 %, il appelle ça une « phase de consolidation saine ». À -80 %, il commence à parler de la « technologie révolutionnaire » derrière le projet, car c'est à ce moment-là qu'on oublie l'argent pour se découvrir une passion soudaine et suspecte pour la cryptographie asymétrique. Et à -99 %, quand le jeton ne vaut plus que le prix d'un demi-grain de riz soufflé, il atteint le nirvana du HODL : l'indifférence absolue. Il est devenu une statue de sel. Il ne regarde plus les graphiques. Il attend le « prochain cycle ». Il est comme ces soldats japonais retrouvés sur des îles désertes trente ans après 1945, persuadés que la guerre continue. Sauf que la guerre est finie, le général s'est acheté une villa à Dubaï avec vos économies, et vous, vous montez toujours la garde devant un portefeuille vide.

Le HODL est une invention géniale des « baleines » (les gros portefeuilles) pour s'assurer que vous serviez de « liquidité de sortie ». Pour qu'un riche puisse vendre au sommet, il faut que des milliers de crétins acceptent de ne pas vendre en bas. On vous a vendu une philosophie de résistance héroïque, mais vous n'êtes que le lest que l'on

jette par-dessus bord pour que la montgolfière des vrais initiés puisse monter plus haut. Vous êtes le ciment des fondations de leur château : indispensable pour que ça tienne, mais condamné à rester dans le noir, écrasé par le poids de l'édifice.

Alors, la prochaine fois que vous sentirez cette envie irrésistible de « garder pour le long terme » une pièce numérique dont le seul cas d'usage est d'être échangée contre une autre pièce encore plus stupide, posez-vous la question : est-ce que vous investissez, ou est-ce que vous êtes juste en train de tomber amoureux d'un cadavre ? Parce que les pixels, eux, ne vous aiment pas. Votre Shiba n'en a rien à foutre de votre loyer. Votre « SafeMoon » ne se soucie pas de votre ulcère.

Le Titanic avait au moins un orchestre de qualité. Dans la crypto, le navire coule sur un remix techno dégueulasse d'un mème de 2012. Mais regardez ce Gogo-moun : il ajuste son nœud papillon, il attrape un verre de champagne (en plastique, c'est tout ce qu'il peut se payer) et il lance un dernier tweet : « Still HODLING. Diamond Hands baby. » La coque se brise, l'eau s'engouffre dans ses poumons, mais il meurt avec la satisfaction d'avoir été un « investisseur discipliné ».

C'est beau. C'est noble. C'est d'une stupidité si pure qu'elle mériterait d'être exposée au Louvre, juste à côté de la section des antiquités disparues. Car au fond, le HODL, c'est l'art suprême de transformer une déroute financière en une victoire morale imaginaire. Vous n'êtes pas ruiné, vous êtes juste un pionnier dont le monde n'a pas encore compris le génie. En attendant, apprenez à respirer sous l'eau. Il paraît que c'est très bon pour le portfolio.

Chapitre 6

Robinhood : Le casino sans le buffet gratuit

Imaginez un endroit où l'on vous invite à entrer en vous promettant la justice sociale, l'héroïsme de Sherwood et la fin des privilèges, mais où le sol est recouvert de peaux de bananes et où le videur vous fait les poches pendant que vous admirez le lustre. Bienvenue sur Robinhood. Le seul casino au monde où l'on a remplacé les hôtes en paillettes et le buffet de crevettes à volonté par une interface pastel et des confettis numériques qui explosent sur votre écran au moment précis où vous venez de liquider l'héritage de votre grand-mère sur une option « call » expirant dans quarante-cinq secondes.

C'est le génie absolu de notre époque : transformer le suicide financier en une expérience « user-friendly ». Autrefois, pour se ruiner en Bourse, il fallait au moins l'effort de décrocher un téléphone, de supporter l'accent insupportable d'un courtier à bretelles nommé Chad, et de signer des documents que personne ne lisait. Aujourd'hui, grâce à Vlad et sa bande, vous pouvez détruire votre avenir entre une vidéo de chat qui fait du skateboard et une story Instagram de votre ex en vacances à Mykonos. C'est la démocratisation de la douleur. C'est la blockchain du désespoir, enveloppée dans un design si léché qu'on a l'impression de jouer à Candy Crush, sauf que quand vous perdez une vie, c'est votre Plan Épargne Logement qui s'évapore dans le cloud.

Regardez l'utilisateur moyen de Robinhood. Appelons-le Kévin. Kévin est aux toilettes. C'est le lieu de naissance de 80 % des décisions financières majeures de la génération Z. Kévin a trois minutes avant que ses jambes ne s'engourdissent. Il ouvre l'application. C'est beau. C'est vert. C'est apaisant. Il y a des graphiques qui montent et qui descendent avec la fluidité d'une onde de choc sur un matelas à mémoire de

forme. Kévin ne sait pas ce qu'est un « P/E Ratio ». Kévin pense qu'un « Dividend Yield » est une nouvelle saveur de Monster Energy. Mais Kévin a vu un mème sur Reddit. Un mème avec un singe qui porte un costume spatial. Et ça, pour Kévin, c'est une analyse fondamentale plus solide que n'importe quel rapport de Goldman Sachs.

Il achète. « Swipe up to trade ». Le geste est si satisfaisant. C'est le même mouvement que pour débloquent son téléphone ou pour envoyer un « super-like » à une fille qui ne lui répondra jamais. Et là, c'est l'extase : des confettis tombent du haut de l'écran. *Félicitations, Kévin ! Tu viens de parier le loyer de décembre sur une entreprise qui fabrique des jus de fruits connectés et qui n'a pas fait de bénéfices depuis l'invention de la roue !* Kévin sourit. Il se sent comme un loup de Wall Street, alors qu'il est juste un agneau qui vient de s'enduire lui-même de sauce barbecue avant de sauter dans le hachoir.

Le problème, voyez-vous, c'est le nom. « Robinhood ». Robin des Bois. Celui qui vole aux riches pour donner aux pauvres. C'est le plus grand hold-up sémantique du XXI^e siècle. Dans la réalité, Robinhood, c'est plutôt un mec qui propose de vous prêter une échelle pour escalader le mur du château, mais qui a préalablement scié les barreaux et vendu l'information au propriétaire du château pour qu'il puisse préparer l'huile bouillante. C'est ce qu'on appelle, dans le jargon technique pour ne pas dire « arnaque », le *Payment for Order Flow*.

Pour vous, c'est gratuit. « No commission fees ! ». Oh, quelle générosité ! Quel altruisme ! On en aurait presque la larme à l'œil. Mais si c'est gratuit, c'est que vous n'êtes pas le client. Vous êtes le bétail. Votre ordre d'achat, ce petit mouvement de pouce frénétique, est vendu en millisecondes à des méga-fonds spéculatifs qui ont des serveurs plus gros que votre ville et des algorithmes capables de prédire votre stupidité avant même que votre cerveau n'ait envoyé l'influx nerveux à votre doigt. Ils se placent juste devant vous, grattent quelques centimes au passage, et vous revendent le truc un chouïa plus cher. Multipliez ça par des millions de Kévins, et vous comprenez pourquoi Vlad peut s'acheter des îles privées pendant que vous

essayez de comprendre pourquoi votre investissement dans le « ElonMuskSafeMarsToken » affiche une performance de -99,4 %.

Et le casino ? Parlons-en. Un vrai casino, à Las Vegas, a une certaine éthique du vice. On vous offre le cocktail. On vous offre le parking. On vous flatte l'ego avec un tapis rouge et un climatiseur réglé sur « paradis polaire ». Robinhood, c'est le casino sans le buffet gratuit. C'est une salle de jeu sombre située dans le fond d'une ruelle, où l'on vous demande d'apporter vos propres jetons et où, quand vous commencez enfin à gagner un peu d'argent (souvenez-vous de l'épisode GameStop), le patron arrive, éteint la lumière, verrouille la porte et dit : « Désolé les gars, on a décidé que vous n'aviez plus le droit d'utiliser le bouton ACHETER. Par contre, le bouton VENDRE fonctionne très bien, allez-y, suicidez votre position pendant que mes potes de Citadel se refont une santé. »

C'est là que le masque tombe. La « démocratisation de la finance », c'est juste le droit pour le peuple de financer les pertes des riches. On vous a donné une épée en plastique et on vous a dit d'aller charger des chars d'assaut. Et quand vous vous faites pulvériser, l'application vous envoie une notification push : « Oups ! On dirait que votre portefeuille a fait un petit malaise. Voulez-vous transférer 500 € de plus depuis votre compte courant pour continuer à jouer ? »

C'est fascinant de voir à quel point l'interface est conçue pour supprimer toute notion de réalité. Dans le monde réel, perdre 10 000 €, c'est une tragédie. C'est des mois de travail, des vacances annulées, des nuits d'insomnie. Sur Robinhood, perdre 10 000 €, c'est juste une ligne rouge qui descend. C'est abstrait. C'est esthétique. C'est presque minimaliste. On dirait du design scandinave appliqué à la ruine financière. On ne perd pas d'argent, on perd des points de vie dans un RPG mal foutu où le boss final est un milliardaire qui tweete des emojis de caca.

Et que dire de ces « options » ? Robinhood a réussi l'exploit de faire croire à des gens qui ne savent pas calculer une règle de trois qu'ils sont capables de manipuler des

produits dérivés complexes. C'est comme donner les clés d'un Boeing 747 à quelqu'un qui vient de rater son permis de trottinette électrique. « Tiens, amuse-toi avec les leviers, ça va bien se passer ! » Résultat : des gamins se retrouvent avec des soldes négatifs de 700 000 € à cause d'un bug d'affichage ou d'une incompréhension totale des mécanismes de marge, et certains finissent par en finir parce qu'ils n'ont pas compris que ce n'était qu'un jeu vidéo cruel géré par des sociopathes en col roulé.

Mais le plus drôle, le plus cynique, c'est la manière dont on vous flatte. On vous appelle des « investisseurs ». On vous fait croire que vous « prenez votre destin en main ». Vous n'êtes pas un joueur compulsif qui essaie de compenser son salaire de misère par un coup de chance miraculeux, non ! Vous êtes un *disrupteur*. Vous faites partie de la « Retail Army ». Vous êtes des « Apes ».

Quelle ironie. Se comparer à des singes pour montrer qu'on est solidaires dans l'idiotie. Les singes, au moins, ils ne swipent pas pour acheter des parts dans une chaîne de cinémas en faillite. Ils mangent des bananes. C'est une stratégie économique bien plus cohérente que la vôtre. Car à la fin de la journée, quand la cloche sonne à Wall Street, les singes de la Retail Army se retrouvent avec des mains de diamant, certes, mais des poches vides. Pendant ce temps, les vrais loups, ceux qui possèdent la plateforme, s'amuse de votre courage héroïque tout en calculant leur bonus annuel sur votre cadavre financier.

Alors continuez, chers amis. Continuez à rafraîchir frénétiquement votre écran. Admirez ce vert éclatant qui se transforme en rouge sang avec la subtilité d'un film de Tarantino. Attendez votre prochain virement pour le « réinvestir » (lire : le jeter dans un trou noir) parce que, cette fois c'est sûr, le Dogecoin va aller sur la lune.

N'oubliez pas : sur Robinhood, vous êtes le héros de votre propre tragédie grecque, disponible sur l'App Store. C'est propre, c'est sans frais, et c'est surtout sans espoir. Mais hey, au moins les confettis étaient jolis, non ? C'est toujours ça que les riches ne vous prendront pas : le souvenir de l'animation qui s'est déclenchée la seconde exacte

où vous êtes devenu officiellement un pauvre avec beaucoup de dignité... ou peut-être juste un pauvre tout court. Allez, remettez une pièce dans la machine, le buffet est fermé, mais l'abattoir reste ouvert 24h/24.

Chapitre 7

La Guerre des Clones : Shiba vs Doge

Mesdames et messieurs, bienvenue au sommet de l'évolution humaine. Oubliez la conquête spatiale, oubliez le séquençage du génome, oubliez même l'invention du fil à couper le beurre. Nous sommes ici pour assister au spectacle le plus pathétique de l'histoire du capitalisme : la guerre sainte entre les adorateurs d'un chien jaune qui fait la grimace et les disciples d'un autre chien jaune, un peu plus énervé, qui prétend être le « tueur » du premier. C'est la Guerre des Clones, mais imaginez que les clones aient tous été conçus avec un surplus de chromosomes et une allergie sévère à la logique mathématique.

D'un côté, nous avons les vétérans. La « Doge Army ». Ces types sont les aristocrates de la décharge publique. Ils se pavanent sur Twitter avec l'arrogance d'un lord anglais parce qu'ils possèdent une monnaie qui a été créée en deux heures pour se foutre de la gueule du Bitcoin, et qui est aujourd'hui maintenue en vie uniquement par les flatulences numériques d'Elon Musk. Pour eux, le Dogecoin est l'original, le Picasso du vide, le mètre étalon de la stupidité rentable. Ils vous parleront de « l'utilité » du Doge avec un sérieux qui ferait passer un plat de pâtes trop cuites pour une thèse de physique quantique. « Non mais tu comprends, c'est la monnaie du peuple ! » disent-ils, tout en attendant fébrilement que l'homme le plus riche du monde poste un même de Shrek pour que leur portefeuille puisse enfin payer leur loyer de retard.

Et de l'autre côté, nous avons les nouveaux riches... enfin, les nouveaux « futurs riches » selon leurs propres termes délirants : les détenteurs de Shiba Inu (SHIB). Si le Doge est une blague qui a mal tourné, le Shiba est une blague sur une blague, recyclée par un algorithme sous acide. Le SHIB s'est autoproclamé le « Doge Killer ». C'est l'équivalent crypto de se frapper soi-même avec un marteau pour prouver

qu'on est plus solide que le marteau. Ces gens-là ont acheté des milliards de jetons – parce que, c'est bien connu, posséder 500 millions de quelque chose qui vaut zéro, ça fait se sentir plus puissant que de posséder 0,1 de quelque chose qui a de la valeur. C'est la psychologie de la cour de récréation appliquée à la macroéconomie : « J'ai plus de zéros après la virgule que toi, donc je suis une baleine. » Non, Jean-Michel, tu n'es pas une baleine, tu es du plancton dans un aquarium qui se vide.

Le débat entre ces deux camps est sans doute l'exercice intellectuel le plus stérile depuis que deux types ont essayé de décider si l'eau mouillait. C'est un combat d'infirmités mentales où l'on se bat pour savoir quel Pokémon a la meilleure inflation.

D'un côté, les Doge-maximalistes hurlent au blasphème : « Le Shiba n'a pas de blockchain propre ! C'est juste un jeton ERC-20 ! C'est du vent ! »

De l'autre, les Shiba-warriors répliquent avec le venin d'un culte apocalyptique : « On a un écosystème ! On a le ShibaSwap ! On va brûler des jetons ! On va aller à un centime ! »

Analysons une seconde cette promesse : « Aller à un centime ». Pour que le Shiba Inu atteigne un centime, il faudrait que sa capitalisation boursière dépasse le PIB de la planète entière, Mars et Jupiter inclus. Mais ne leur dites pas. Ils vous répondront qu'on va « brûler les jetons ». Dans le monde de la crypto-déshérence, « brûler » signifie envoyer de l'argent dans un trou noir numérique en espérant que la rareté créée par votre propre suicide financier rendra les trois jetons restants assez chers pour acheter une Lamborghini. C'est un plan de retraite basé sur l'idée que si tout le monde se coupe un bras, les bras restants vaudront une fortune. C'est brillant. Si vous avez le QI d'une huître sous Lexomil.

Le spectacle le plus fascinant reste les réseaux sociaux. Sur Reddit, c'est Verdun. Des types qui n'ont jamais lu un bilan comptable de leur vie s'insultent à coup de « To the Moon » et de « Paper Hands ». Si vous vendez pour ne pas finir à la rue, vous êtes une « petite main de papier », un traître à la cause, un lâche qui n'a pas compris que

la vraie richesse, c'est de couler avec le navire en chantant des louanges à un canidé japonais.

Il y a une dimension religieuse dans cette guerre. Le Doge a ses prophètes, le Shiba a ses gourous anonymes qui postent des messages cryptiques sur Medium pour expliquer que « l'unification des écosystèmes est proche ». Et au milieu de ce champ de bataille jonché de dignité humaine piétinée, il y a vous. L'investisseur moyen. Celui qui a acheté du Shiba parce qu'il a raté le train du Doge, et qui essaie maintenant de convaincre sa femme que non, les 2000 euros du livret A ne sont pas « perdus », ils sont juste « en phase d'accumulation dans un actif à haute volatilité ».

Ce qui est hilarant, c'est la sophistication des insultes. Un fan de Doge traitera un fan de Shiba de « copieur sans imagination ». Un fan de Shiba traitera un fan de Doge de « boomer de la crypto ». C'est comme voir deux clochards se battre pour savoir qui a trouvé le meilleur trognon de pomme dans la poubelle derrière le Ritz. Ils se battent pour la domination d'un marché qui repose entièrement sur le fait qu'un autre idiot, plus idiot qu'eux, acceptera de racheter leurs jetons plus cher demain. C'est la « Greater Fool Theory » poussée jusqu'à l'absurde, où le « plus grand fou » est en fait une armée de gens qui portent des t-shirts avec des têtes de chiens.

Et parlons de l'innovation technologique ! On nous vend la DeFi (Finance Décentralisée), le futur de l'échange global. Et à quoi ça sert ? À créer des ponts (bridges) entre les blockchains pour que vous puissiez échanger vos Doge contre des BabyDoge, des Dogelon Mars, ou des Shiba Floki. C'est une immense machine à laver de l'argent inutile. On a créé le système financier le plus complexe du monde pour que des adolescents puissent s'échanger des cartes Panini numériques qui perdent 90 % de leur valeur dès que le vent tourne.

La vérité, c'est que Shiba vs Doge n'est pas une guerre financière. C'est une guerre d'identité pour les gens qui n'ont pas de personnalité. C'est choisir son camp dans une simulation qui bugge. Si vous détenez du Doge, vous faites partie de la « vieille

garde », vous êtes un puriste du même. Si vous détenez du Shiba, vous êtes le rebelle, celui qui veut renverser l'ordre établi (l'ordre établi étant ici un chien qui louche).

Dans les deux cas, vous êtes le produit. Vous êtes la liquidité de sortie pour les vrais requins qui, eux, ne possèdent ni Doge ni Shiba, mais qui possèdent les plateformes sur lesquelles vous vous étripez. Pendant que vous postez des émojis « fusée » sur Twitter, eux calculent leurs frais de transaction sur votre dos. Ils adorent votre guerre. Ils l'encouragent. C'est du divertissement gratuit et ça rapporte des milliards.

Alors, qui va gagner ? Le chien avec la casquette ou le chien avec le couteau ? La réponse est simple : personne. Enfin, si. Le fisc, les plateformes d'échange et peut-être, si on a de la chance, un psychologue spécialisé dans les troubles de l'addiction aux jeux d'argent déguisés en révolution technologique.

Mais continuez, je vous en prie. Expliquez-moi encore comment le Shiba va devenir la monnaie de réserve mondiale grâce à son prochain jeu vidéo en NFT où l'on pourra collectionner des os virtuels. Expliquez-moi comment le Dogecoin va financer une colonie sur Mars alors qu'il n'arrive même pas à maintenir son prix au-dessus du coût d'un café lyophilisé. C'est fascinant. C'est comme regarder deux personnes se battre pour savoir laquelle a la meilleure place dans le canot de sauvetage du Titanic, sauf que le canot est en carton, qu'il pleut de l'acide, et que l'iceberg est en fait un graphique en chandelier rouge qui descend jusqu'aux enfers.

La Guerre des Clones ne s'arrêtera jamais, car il y aura toujours un nouveau chien, une nouvelle race, un nouveau « tueur de tueur de Doge ». Parce que l'espoir est une drogue dure, et que dans le monde de la crypto, l'overdose est le seul moyen de se sentir vivant. Alors, remettez vos armures en plastique, affûtez vos arguments de 280 caractères, et retournez dans la mêlée. Le monde a besoin de voir qui, du Shiba ou du Doge, aura l'honneur d'être le dernier actif à valoir zéro quand la lumière s'éteindra. Spoiler : ils franchiront la ligne d'arrivée ensemble, pattes dans les pattes, dans un silence assourdissant, celui de vos comptes bancaires définitivement apaisés.

Chapitre 8

To the Moon (mais en classe éco)

Mesdames, messieurs, et vous tous qui vérifiez votre portefeuille Trust Wallet plus souvent que votre tension artérielle, parlons de la destination finale. Vous la connaissez. Elle est placardée sur tous les canaux Telegram, hurlée par des influenceurs de 19 ans qui louent des villas à Dubaï à la journée, et tatouée virtuellement sur l'iris de chaque détenteur de « \$SafeGalaxyInu ».

La Lune.

C'est le projet, n'est-ce pas ? L'objectif sacré. On ne parle pas ici d'une petite plus-value de 10 % pour payer le ravalement de façade de la copropriété. Non, on parle de l'ascension fulgurante, du grand saut de la stratosphère, de la propulsion ionique vers un monde où le champagne coule des robinets et où l'on ne regarde plus jamais le prix du kilo de tomates au Lidl. Mais voilà le problème : dans la réalité brutale du marché, si Elon Musk voyage en Falcon 9, vous, vous êtes en train de tenter de rejoindre l'orbite assis sur un feu d'artifice mouillé, attaché avec du gros scotch à un vieux Caddy de supermarché.

Bienvenue en classe éco. Ici, le voyage vers la Lune ne ressemble pas à une épopée de la NASA. Ça ressemble plutôt à un trajet en Ouibus un dimanche soir entre Vierzon et Maubeuge, avec un voisin qui mange un kebab à l'oignon et un chauffeur qui n'a pas dormi depuis la chute de l'Empire romain.

Le concept de « To the Moon » est la plus grande supercherie marketing depuis l'invention du concept de « yaourt 0 % ». C'est une promesse de libération géographique. On vous explique que grâce au « \$MoonRat », vous allez quitter votre

job de community manager stagiaire pour aller vivre dans une villa high-tech sur Mars, avec un garage rempli de Lamborghinis de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Sauf qu'entre-temps, la réalité a une fâcheuse tendance à vous rattraper par le colback.

Regardez-vous. Vous êtes là, dans votre colocation à Melun. Melun, c'est bien, c'est calme, il y a la Seine, mais avouons que ce n'est pas exactement le hub technologique du futur. La villa sur Mars ? Pour l'instant, c'est une chambre de 9 mètres carrés où l'humidité dessine des graphiques en chandelier sur les murs. Et la Lamborghini ? C'est une trottinette électrique dont la batterie flanche dès que la pente dépasse les 2 %. Mais attention, dans votre tête, vous êtes déjà un exilé fiscal. Vous refusez de racheter des chaussettes sans trous parce que « cet argent doit travailler ». Vous préférez avoir froid aux orteils aujourd'hui pour pouvoir acheter une île aux Bahamas demain. C'est ce qu'on appelle l'optimisation du désespoir.

Le décalage est fascinant. Vous passez vos journées à discuter de « protocoles de liquidité décentralisés », de « burn rate » et de « smart contracts » avec des inconnus nommés @LamboKing99 sur Twitter, tout en vous demandant si vous avez assez de pièces jaunes pour vous offrir un café à la machine automatique de la gare. C'est le paradoxe du cryptophile moderne : vous manipulez théoriquement des millions de jetons, mais si la boulangère n'accepte pas le paiement sans contact pour votre croissant, vous êtes en état de cessation de paiement immédiat.

Le rêve « To the Moon » en classe éco, c'est l'art de vivre la vie de château dans un décor de film de Ken Loach. C'est l'élégance du vide.

Analysons un instant la psychologie du passager de cette classe éco. Pourquoi Melun ? Parce que Melun est le dernier rempart avant la zone où l'on ne peut même plus se payer le luxe d'espérer. C'est là que vivent les seigneurs du « Bagholding ». Vous savez, ces gens qui détiennent des sacs de pièces tellement lourds et dévalués qu'ils ont fini par s'y attacher sentimentalement. On ne vend pas, non monsieur ! On « HODL ». On garde. Pourquoi ? Parce que si on vend, la perte devient réelle. Tant

qu'on ne vend pas, on est juste un millionnaire temporairement contrarié par une conjoncture de marché un peu taquine.

C'est une forme de schizophrénie sociale. Dans la vraie vie, vous êtes celui qui attend la fin de journée pour avoir les promos « -50 % » sur les sushis de la veille. Sur la blockchain, vous êtes un « Whale », un investisseur stratégique, un visionnaire qui a compris avant tout le monde que le « \$ElonPee » était le futur de la monnaie mondiale. Vous regardez vos colocataires — qui, eux, travaillent honnêtement dans la comptabilité ou la plomberie — avec un mépris non dissimulé. « Pauvres fous », pensez-vous en touillant vos pâtes au beurre, « ils ne voient pas que le système bancaire s'effondre pendant que mon actif fait un -98 % parfaitement sain pour consolider ses bases ».

Le voyage en classe éco vers la lune comporte ses propres rituels. Il y a d'abord la lecture des graphiques. Pour l'investisseur normal, un graphique qui descend, c'est une mauvaise nouvelle. Pour le passager de la classe éco, c'est une « opportunité de recharge ». Plus ça baisse, plus il est content. Enfin, il fait semblant. Il poste des mèmes de guerriers spartiates alors qu'il est en train de transpirer à grosses gouttes devant son écran, calculant qu'il lui reste exactement 4,12 euros sur son compte Revolut pour tenir jusqu'au 25 du mois.

Et puis, il y a la « communauté ». Ah, la communauté ! C'est ce groupe de 4 000 personnes sur Discord qui se rassurent mutuellement en s'appelant « Ser » ou « Fren ». C'est une thérapie de groupe déguisée en club d'investissement. On s'y promet monts et merveilles. On s'y jure que le développeur (un adolescent lituanien qui a déjà supprimé son compte LinkedIn) est un génie incompris. On s'y auto-convainc que le fait que le site web du projet soit écrit en Comic Sans MS est une preuve d'authenticité et de rébellion contre l'establishment financier.

Mais la vérité, c'est que la Lune est loin. Et le carburant, c'est votre dignité.

Chaque jour passé dans cette colocation à Melun, à surveiller des courbes qui ressemblent à l'encéphalogramme d'un type mort, grignote un peu plus votre rapport au réel. Vous commencez à évaluer tout en « shitcoins ». « Cette pizza coûte 15 euros ? C'est environ 4 milliards de \$DogeElonMars. Si le coin fait x100, cette pizza m'aura coûté le prix d'un appartement à Dubaï. Je vais plutôt manger un quignon de pain rassis. »

Félicitations, vous avez inventé l'ascétisme financier pour les nuls. Vous vous infligez une vie de moine trappiste non pas pour atteindre l'éveil spirituel, mais dans l'espoir fou de pouvoir un jour commander un magnum de Grey Goose en boîte de nuit sans trembler au moment de taper votre code de carte bleue.

Le drame du « To the Moon » en classe éco, c'est que même si, par un miracle statistique digne d'une apparition de la Vierge, votre coin finit par monter, vous ne saurez pas quoi faire. Vous êtes tellement habitué à la pauvreté psychologique que vous paniquerez au premier x2. Vous vendrez tout pour racheter une Peugeot 208 d'occasion, ratant ainsi le x1000 qui aurait vraiment pu vous sortir de Melun. Vous resterez coincé sur le tarmac, avec vos clés de Peugeot et vos regrets, à regarder les vraies fusées décoller sans vous.

Ou alors, pire encore : vous ne vendrez jamais. Vous attendrez le sommet absolu, ce point mythique où le graphique touche le plafond de la chambre de votre coloc. Et puis, comme tout ce qui monte sans raison finit par redescendre avec une violence inouïe, vous regarderez votre fortune virtuelle s'évaporer en l'espace d'un tweet de 28 heures. Et vous retournerez à vos pâtes au beurre, avec une seule consolation : vous avez vécu l'aventure. Vous étiez un pionnier. Un astronaute de canapé.

Alors, la prochaine fois que vous verrez passer une publicité pour une formation « Comment devenir riche avec les même-coins », souvenez-vous de l'odeur du RER D en plein mois d'août. Souvenez-vous que dans l'espace, personne ne vous entend crier quand votre portefeuille tombe à zéro. La Lune est un bel objectif, c'est vrai. Mais en

attendant, essayez peut-être de viser le premier étage. Celui où on peut s'acheter du fromage de marque et où le chauffage n'est pas une option facultative.

Parce que la classe éco vers Mars, c'est sympa deux minutes, mais au bout d'un moment, les genoux commencent à coincer contre le siège de devant. Et le siège de devant, c'est le marché. Et le marché, il n'a aucune intention de reculer pour vous laisser un peu de place. Il va même s'incliner brusquement en arrière, vous écraser les dents, et vous demander si vous avez bien pensé à composer votre billet pour l'enfer.

Spoiler : le billet n'est pas remboursable. Et à Melun, il pleut toujours.

Chapitre 9

Le Repas de Famille : L'évangéliste du vide

Le réveillon de Noël est cet instant suspendu où l'humanité tente désespérément de prouver qu'elle a évolué au-delà du stade de chasseur-cueilleur en s'enfournant des toasts de tarama industriel dans le gosier. C'est le moment où les familles se réunissent pour échanger des microbes et des rancœurs vieilles de 1994. Et au milieu de ce tableau de Norman Rockwell sous Xanax, il y a vous.

Vous n'êtes pas venu pour la dinde. Vous n'êtes pas venu pour les cadeaux de chez Nature & Découvertes qui finiront sur Vinted avant le 27 décembre. Non, vous êtes investi d'une mission divine. Vous êtes l'Évangéliste du Vide, le prophète du graphique en dents de scie, le Jean-Baptiste de la blockchain. Et sous votre bras, serrée comme un otage ou une relique sacrée, trône une peluche de Shiba Inu à l'expression aussi vide que votre compte courant après le dernier « dip ».

La scène est prête. Le décor est planté. Votre oncle Bernard est déjà à sa troisième coupe de crémant et s'appête à expliquer pourquoi, selon lui, « les jeunes ne veulent plus travailler ». C'est le signal. Le moment de sortir l'artillerie lourde.

— « Mamie, tu sais que ta retraite est une chaîne de Ponzi gérée par des dinosaures en costume-cravate ? »

Le silence qui suit est plus lourd qu'une bûche aux marrons mal dégelée. Votre grand-mère, qui essayait juste de comprendre comment ouvrir son huître sans s'ouvrir l'artère fémorale, relève la tête. Elle vous regarde avec cette tendresse infinie réservée aux gens qui ont manifestement mangé trop de colle à l'école primaire.

— « C'est bien, mon chéri. Et ton travail à la banque, ça se passe comment ? »

— « Je ne travaille pas "à la banque", Mamie. Je suis un fournisseur de liquidités dans un écosystème décentralisé. Je suis ma propre banque. D'ailleurs, regarde ce chien. »

Vous brandissez la peluche. Le Shiba Inu semble vous juger avec ses yeux brodés. Bernard ricane dans sa moustache imbibée de mousse.

— « Ton chien en peluche, il va nous payer le café, gamin ? »

— « Bernard, tu ris parce que tu es prisonnier du paradigme Fiat. Tu es l'esclave d'un système de réserves fractionnaires qui s'effondre. Ce "chien", comme tu dis, est l'effigie d'une révolution culturelle qui a généré 4000 % de croissance en trois semaines alors que ton Livret A est en train de se faire dévorer par une inflation de 6 % comme une carcasse de gnou par des hyènes. »

À ce stade, vous avez officiellement réussi : vous êtes la personne la plus détestée de la pièce. Même le chat a quitté la pièce, et pourtant il lèche ses propres parties génitales en public, ce qui prouve qu'il a des standards de dignité plus élevés que les vôtres.

Mais vous ne lâchez rien. Pour expliquer la décentralisation à une femme qui pense qu'Internet est une extension du Minitel, vous décidez d'utiliser des métaphores culinaires. C'est là que le génie — ou la démence — opère.

— « Écoute, Mamie. Imagine que la dinde, là, sur la table, c'est la base de données de la banque. Si Bernard décide de piquer une cuisse en douce, personne ne peut prouver qu'il l'a fait, parce que c'est maman qui gère la dinde. C'est la centralisation. C'est de la corruption. C'est le Mal. »

Votre mère soupire. Elle regrette déjà de ne pas avoir pratiqué l'avortement rétroactif.

— « Maintenant, imagine que tout le monde autour de la table regarde la dinde en permanence. On a tous un carnet. Dès que Bernard s'approche d'une aile, on le note tous en même temps. Et si Bernard essaie de rayer la ligne dans son carnet, nos carnets à nous disent qu'il ment. C'est ça, la Blockchain, Mamie ! C'est la confiance par la transparence radicale ! »

Mamie cligne des yeux.

— « Et le petit chien, il mange la dinde ? »

— « Non, Mamie. Le petit chien, c'est le mème-coin. C'est l'essence de la valeur perçue. Il ne sert à rien, donc il est indispensable. C'est une réserve de valeur basée sur l'ironie globale et le désespoir de la Génération Z. »

Bernard explose de rire, manquant de s'étouffer avec un morceau de boudin blanc.

— « Donc tu nous expliques que t'as mis tes économies dans une image de chien virtuel parce que c'est "ironique" ? Et moi qui pensais que ton cousin qui fait du yoga tantrique à Bali était le plus givré de la famille. »

C'est l'attaque de trop. Vous vous levez, la peluche Doge brandie vers le plafond, tel un Simba de l'apocalypse financière.

— « Vous riez ! Mais quand l'euro ne vaudra plus que le prix du papier toilette et que vous devrez payer votre électricité en fragments de Dogelon Mars, c'est moi qui rirai ! Je serai sur ma lune, Bernard ! Une lune en carton-pâte avec une connexion Wi-Fi instable, mais MA lune ! »

Vous réalisez soudain que vous êtes debout sur une chaise, entouré de gens qui vous regardent comme si vous étiez sur le point de vous immoler par le feu pour protester contre les frais de gaz sur Ethereum. La peluche de chien a un air de plus en plus sardonique. Vous sentez une goutte de sueur couler le long de votre colonne vertébrale.

Le problème de l'évangéliste du vide, c'est qu'il a besoin d'un public. Et votre public est en train de passer au fromage. Le plateau de fromages, c'est le moment où les théories monétaires s'effondrent face à la réalité d'un Brie de Meaux bien coulant.

— « Tu veux un peu de pain avec ton dogue-coin ? » demande votre grand-père, qui n'a pas décroché un mot de la soirée, trop occupé à extraire la substantifique moelle d'un os à moelle.

— « Non merci, Pépé. Le pain est un glucide centralisé. Je pratique le jeûne intermittent pour rester affûté pour le prochain bull-run. »

La vérité, c'est que vous mourez de faim. Mais votre dignité — ou ce qu'il en reste, c'est-à-dire environ l'équivalent d'un shitcoin après un rugpull — vous interdit de craquer. Vous vous rasseyez en silence, caressant machinalement les oreilles en peluche de votre Shiba.

Le reste du repas n'est qu'une longue agonie. Vous entendez les conversations glisser vers des sujets triviaux : les travaux dans la salle de bain, la nouvelle voiture hybride de la cousine, le prix du gaz (le vrai, celui qui chauffe les maisons, pas celui qui permet d'échanger des JPEG de singes trisomiques). Chaque phrase est un clou supplémentaire dans le cercueil de votre supériorité intellectuelle.

Vous regardez votre portefeuille sur votre téléphone sous la table. Moins 12 % depuis l'entrée. Le marché ne dort jamais, même pendant que votre oncle raconte pour la douzième fois sa rencontre avec Jean-Pierre Foucault dans un aéroport en 1988. Vous êtes en train de perdre l'équivalent de trois mois de loyer alors que vous mangez de la salade de haricots verts.

C'est là que survient le coup de grâce. Votre petite cousine de 12 ans, celle qui passe sa vie sur TikTok, lève les yeux de son écran.

— « Ah, t'as un Doge ? C'est trop "has-been", non ? Maintenant, tout le monde est

sur le projet "Pepe-Slime-AI" sur la nouvelle Layer 3. Le Doge, c'est pour les boomers de la crypto, non ? »

Le silence se fait à nouveau. Mais cette fois, il est différent. C'est le silence de la sélection naturelle. Bernard sourit. Mamie sourit. Même le Shiba en peluche semble avoir un rictus méprisant.

Vous êtes là, avec votre dogme obsolète, votre peluche ridicule et votre mépris pour le système, et vous venez de vous faire "out-smarted" par une pré-ado qui pense que le capitalisme est un filtre Instagram.

— « C'est... c'est une approche différente, Chloé. Le Doge est historique. C'est l'or numérique des mèmes... » bafouillez-vous.

Mais c'est trop tard. Vous n'êtes plus l'évangéliste. Vous êtes juste le mec bizarre avec un doudou qui a ruiné l'ambiance avant même que les cadeaux ne soient déballés. Vous réalisez que la décentralisation, c'est génial en théorie, mais qu'en pratique, ça signifie juste que personne n'est responsable du fait que vous allez passer la nuit de Noël tout seul sur le canapé convertible qui grince, à essayer de comprendre comment vous avez pu devenir cette personne.

En partant, vous oubliez la peluche sur un coin de table.

— « Hé ! T'oublies ton chien ! » crie Bernard.

— « Garde-le, Bernard. C'est un NFT physique. Dans dix ans, ça vaudra soit un château en Espagne, soit un ticket de métro d'occasion. »

Vous sortez dans le froid. Il pleut, évidemment. Vous marchez vers votre voiture (une Twingo de 2004, parce que la Lambo est encore coincée dans une dimension parallèle appelée "espoir"). Vous repensez à la dinde, à la blockchain, et à votre grand-mère qui pensait que vous parliez d'une MST.

Le marché n'a pas de sentiments. La famille non plus. Et alors que vous démarrez votre moteur qui fait un bruit de casserole décentralisée, vous vous dites qu'au moins, une chose est sûre : l'année prochaine, vous vous ferez porter pâle. Ou alors, vous reviendrez avec un PowerPoint sur l'immobilier fractionné dans le métavers.

Après tout, la dignité est une ressource épuisable, mais la bêtise humaine, elle, est une réserve de valeur infinie. Et vous comptez bien continuer à miner ce filon jusqu'à ce que la Lune vous tombe sur la tête.

Spoiler : La Lune est en fait une grosse boule de fromage, et vous n'avez pas de crackers.

Chapitre 10

L'Inflation Infinie : Pourquoi le Doge est une imprimante en surchauffe

Vous êtes là, planté devant la pompe numéro 4 d'une station-service Total qui sent le désespoir et le sandwich triangle rassis. Le pistolet de sans-plomb 95 dans la main, vous regardez les chiffres défiler sur l'écran LCD avec la même fascination morbide qu'un accident de train au ralenti. Le prix du litre vient de franchir une nouvelle frontière de l'indécence, et pendant que votre compte en banque pousse un cri d'agonie, une pensée traverse votre esprit embrumé par les vapeurs d'octane : « C'est marrant quand même, l'inflation. »

Par « marrant », vous voulez bien sûr dire « j'ai envie de m'ouvrir les veines avec ma carte de fidélité Carrefour ».

Le monde s'insurge. Les journaux télévisés ouvrent sur le pouvoir d'achat. On nous explique que si le beurre coûte le prix d'un rein, c'est à cause de la conjoncture, de la guerre, du climat, ou peut-être parce que les vaches ont décidé de se syndiquer. On hurle au scandale parce que l'euro perd 5 % de sa valeur par an. On traite Christine Lagarde de pyromane parce qu'elle a laissé l'imprimante à billets tourner un peu trop longtemps pendant le confinement.

Et pourtant.

Pourtant, vous, l'investisseur éclairé, le génie des temps modernes, le futur Elon Musk de la Creuse, vous avez choisi de placer vos économies dans une monnaie dont le concept de base est précisément de ne jamais s'arrêter de s'imprimer. Bienvenue dans le paradoxe du Dogecoin : le seul actif au monde qui essaie de lutter contre

l'inflation en étant lui-même une machine à fabriquer du vide à une vitesse supraluminique.

Analysons froidement la situation, si tant est qu'on puisse garder son sang-froid quand on possède un actif dont le logo est un chien qui a l'air de se demander s'il a laissé le gaz allumé.

Le Bitcoin, c'est l'or numérique, nous dit-on. Il n'y en aura que 21 millions. C'est la rareté, le prestige, le coffre-fort suisse du cyberspace. Le Dogecoin, lui, c'est la fête foraine qui ne ferme jamais. Chaque minute, 10 000 nouveaux Dogecoins sont créés. Pas chaque jour. Pas chaque mois. Chaque *minute*. Pendant que vous hésitez entre prendre un café ou garder cet argent pour votre retraite, 10 000 nouveaux Doges venaient de naître dans les entrailles de la blockchain, frais comme des gardons et prêts à diluer votre investissement comme un verre de sirop de menthe dans une piscine olympique.

Cela représente environ 5 milliards de nouveaux jetons par an. Cinq milliards. À ce niveau-là, ce n'est plus une politique monétaire, c'est un lâcher de confettis en plein ouragan. Si chaque Dogecoin était un grain de sable, on aurait déjà recouvert le Sahara sous une couche de Shiba Inus en l'espace de quelques années.

Et c'est là que le génie humain intervient. Car vous, vous trouvez ça génial.

On se plaint que le prix de l'essence monte parce que l'euro se dévalue, mais on achète massivement une crypto-monnaie qui a la même structure inflationniste que le dollar zimbabwéen sous stéroïdes. Pourquoi ? Parce que « Much Wow ». Parce que la logique financière est une construction sociale obsolète, au même titre que le port du pantalon en télétravail ou le respect des limitations de vitesse.

Le Dogecoin n'est pas une monnaie, c'est une imprimante en surchauffe qui a jeté le bouton « OFF » par la fenêtre. C'est le seul système au monde où l'on vous explique

que plus il y en a, plus ça a de la valeur. C'est un peu comme si vous essayiez de convaincre votre banquier que votre collection de prospectus de pizzerias va prendre de la valeur parce que vous en recevez trois nouveaux dans votre boîte aux lettres chaque matin.

« Mais monsieur le banquier, vous ne comprenez pas ! C'est le principe de la distribution infinie ! Plus il y a de menus "Pizza 4 Fromages", plus le concept de la pizza devient dominant dans l'économie globale ! »

Votre banquier vous regarderait avec la même pitié que celle que vous lisez dans les yeux du caissier de la station-service alors que vous fouillez vos poches pour trouver de la monnaie pour payer vos 12 litres de SP95.

Le Doge est une satire de l'économie qui a fini par devenir l'économie elle-même. C'est une blague qui a duré trop longtemps, comme cet oncle qui raconte la même chute depuis 1994 alors que tout le monde a déjà fini son dessert. Sauf que l'oncle, ici, pèse des milliards de dollars et peut faire trembler les marchés avec un tweet contenant une image de fusée et une émoji de crotte.

Regardons la réalité en face, entre deux sanglots devant le prix du plein : nous vivons dans un monde où l'on méprise le système fiduciaire traditionnel parce qu'il « imprime de l'argent magique à partir de rien », pour se jeter dans les bras d'un protocole qui fait exactement la même chose, mais avec un algorithme écrit par deux types qui voulaient juste se moquer des cryptos. C'est l'équivalent financier de quitter un conjoint infidèle pour se mettre en couple avec un hologramme qui vous annonce d'emblée qu'il va vous tromper avec la terre entière, mais en haute résolution.

Et le pire ? C'est que ça marche sur nos cerveaux de primates.

L'inflation du monde réel nous terrifie parce qu'elle est grise, bureaucratique, et qu'elle se traduit par une réduction de la taille de notre paquet de chips pour le même

prix. L'inflation du Doge, elle, est festive. C'est l'inflation de la fête, de la communauté, du « To the Moon ». On ne voit pas la dilution de notre capital, on voit juste le nombre de jetons augmenter dans notre wallet. On se sent riche de millions de rien. On est des millionnaires de la poussière.

Pendant que vous remettez le bouchon de votre Twingo, vous calculez mentalement. Si le Doge atteint 1 dollar, vous êtes riche. Vous pourriez racheter la station-service. Vous pourriez racheter Total. Vous pourriez racheter la France et la transformer en parc d'attraction pour chiens. Mais pour que le Doge atteigne 1 dollar avec 140 milliards de jetons en circulation (et 5 milliards de plus chaque année), il faudrait que la capitalisation boursière dépasse celle de certaines grandes puissances mondiales.

En gros, il faudrait que l'économie mondiale entière décide que l'étalon-or, c'est fini, et que l'étalon-chien-qui-louche est la seule valeur refuge crédible face à l'effondrement de la civilisation.

Et le plus effrayant, ce n'est pas que ce soit impossible. Le plus effrayant, c'est qu'au point où on en est, c'est presque l'option la plus logique.

Vous remontez dans votre voiture. Le moteur tousse. Il fait un bruit de râle de fin de vie. Vous jetez un œil à votre application de trading. Le Doge a perdu 4 % depuis que vous avez commencé à faire le plein. L'essence, elle, a probablement pris 2 centimes. Vous êtes en train de vous faire broyer par deux inflations opposées : celle qui rend ce dont vous avez besoin trop cher, et celle qui rend ce que vous possédez trop commun.

C'est le sandwich de la pauvreté. Et vous êtes le jambon.

Mais au fond, vous souriez. Parce que demain, peut-être, un milliardaire excentrique postera une photo de son Shiba sur un trône. Et ce jour-là, l'inflation infinie n'aura plus d'importance. Ce jour-là, la physique s'arrêtera de fonctionner, les mathématiques iront se rhabiller, et votre tas de jetons sans valeur intrinsèque vous

permettra peut-être de payer un café. Un petit café. Sans sucre, parce que le sucre, c'est devenu un produit de luxe.

Vous passez la première. La Twingo s'élance péniblement sur la départementale. Vous n'avez pas de dignité, vous n'avez plus d'argent, et votre réservoir est à moitié vide. Mais vous avez 50 000 Dogecoins. Et dans un monde qui brûle, c'est toujours rassurant de savoir qu'on possède une montagne de monnaie virtuelle qui s'imprime plus vite que le feu ne se propage.

L'inflation, c'est pour les gens sérieux. Pour nous, les aristocrates de la débilité, c'est juste une fonctionnalité. « It's not a bug, it's a feature. »

Et si jamais tout s'écroule, on pourra toujours utiliser nos Dogecoins pour tapisser les murs de nos grottes. Ce sera joli, au moins. Très « Much Wow ». Très « Such Poverty ».

Vous accélérez (enfin, vous essayez). La lune est haute dans le ciel. Elle ressemble à une pièce de monnaie géante. Ou à un fromage. Ou à une cible. Vous ne savez plus. Tout ce que vous savez, c'est que l'imprimante tourne, que le moteur tourne, et que la seule chose qui ne tourne pas rond, c'est probablement vous.

Chapitre 11

Le Millionnaire Virtuel au RSA

Regardez-vous dans le miroir déformant de l'ascenseur social, celui qui est en panne et qui sent l'urine tiède. Vous avez l'allure d'un homme qui a perdu une bataille contre un ventilateur, mais dans votre poche, blotti contre votre cuisse droite, vibre le secret le plus stupide de l'histoire de la finance. Votre smartphone, dont l'écran est plus fissuré que le budget de l'État grec, contient deux millions de Dogecoins.

Deux millions.

Si le monde avait un tant soit peu de sens, vous devriez être en train de choisir la couleur du cuir de votre yacht ou de discuter de l'installation d'un volcan privé avec un architecte mégalo. Mais le monde n'a pas de sens, et la réalité vous attend au troisième étage, derrière une porte en contreplaqué qui porte l'étiquette : « Monsieur Blanchard - Ressources Humaines ».

Monsieur Blanchard, c'est l'anti-Doge. Il porte des chemises en polyester qui ne se froissent jamais, tout comme son cerveau. Il croit au livret A, à la retraite par répartition et au fait que les pâtes se mangent avec du beurre, pas avec de l'espoir. Et vous, vous êtes là, à attendre qu'il lève les yeux de son tableur Excel pour lui demander l'humiliation suprême : une avance de quarante euros pour recharger votre pass Navigo.

« Encore une avance, Kevin ? » demande-t-il sans vous regarder, le ton chargé d'une pitié si grasse qu'on pourrait y faire frire des beignets.

Vous hochez la tête, les yeux fixés sur vos chaussures dont la semelle commence à

entretenir une relation de plus en plus intime avec le bitume. À ce moment précis, une notification fait vibrer votre téléphone. C'est Elon Musk. Enfin, non, c'est un tweet d'Elon qui a posté une image d'un Shiba Inu portant un chapeau de cow-boy. Dans votre tête, un algorithme de démente pure calcule instantanément : +4% sur les dernières trois minutes. Vous venez de gagner virtuellement trois fois le salaire annuel de Blanchard pendant qu'il vous faisait la morale sur la gestion de votre budget « transports ».

Vous pourriez le foudroyer sur place. Vous pourriez sortir votre téléphone, lui montrer les chiffres verts qui défilent et lui dire : « Tiens, Blanchard, prends ces quarante euros, achète-toi une âme et fais-toi faire un lifting des bourses. » Mais vous ne le ferez pas. Pourquoi ? Parce que vous avez les « Diamond Hands ». Et les mains de diamant, ça ne vend pas pour payer un ticket de RER B entre Aulnay-sous-Bois et Châtelet. Les mains de diamant, ça préfère frauder le portillon en faisant un saut de haie digne des JO de 1984 plutôt que de liquider 0,0001 % de sa position.

C'est là toute la beauté tragique de votre existence : vous êtes le SDF le plus riche du cimetière des illusions.

Le paradoxe du millionnaire au RSA, c'est une forme d'ascétisme moderne. Vous vivez comme un moine trappiste sous crack. Votre régime alimentaire se compose exclusivement de nouilles instantanées dont le sachet d'épices ressemble étrangement à de la mort-aux-rats, mais vous regardez les courbes du marché avec l'intensité d'un trader de chez Goldman Sachs sous perfusion d'adrénaline. Vous avez faim, mais votre portefeuille virtuel est obèse. Vous êtes une anomalie statistique, un bug dans la matrice du capitalisme.

Le soir, quand vous rentrez dans votre studio de 12 mètres carrés où l'humidité dessine des cartes de pays qui n'existent pas sur les murs, vous vous connectez aux forums. Là, vous retrouvez vos semblables. Les « fauchés de l'espace ». Des génies qui discutent de la décentralisation de la finance mondiale alors qu'ils n'ont plus

d'électricité parce qu'ils ont oublié de payer la facture (l'argent était sur l'échange, et l'échange était en maintenance, c'est pas de votre faute, c'est le destin).

« To the moon ! » écrit un internaute nommé "Dogelover69" qui vit probablement dans le sous-sol de sa grand-mère en Arkansas.

« To the moon ! » répondez-vous en essayant de rallumer votre radiateur qui fait un bruit de vieille cafetière en fin de vie.

Il y a une dignité étrange à être pauvre quand on possède des millions virtuels. C'est une pauvreté choisie, presque christique. Vous portez la croix de la volatilité pour sauver l'humanité du joug des banques centrales. Chaque fois que vous demandez une pièce pour un café, vous vous dites : « Si seulement ils savaient. Si seulement ce passant en costume savait qu'il donne 50 centimes à un homme qui pourrait racheter sa boîte s'il décidait de cliquer sur "Sell". » Mais vous ne cliquerez jamais. Vendre, c'est trahir. Vendre, c'est admettre que Blanchard a raison. Vendre, c'est redevenir un humain normal qui paye ses factures à l'heure, et c'est une perspective bien plus terrifiante que de mourir de scorbut dans une Twingo.

L'administration française, elle aussi, participe à la blague. Quand vous remplissez votre déclaration pour le RSA, il y a cette case : « Autres ressources ». Vous hésitez. Est-ce que le fait de posséder deux millions d'unités d'une monnaie représentée par un chien qui louche compte comme une ressource ? Pour la CAF, si ça n'est pas de l'euro sonnante et trébuchant, ça n'existe pas. Pour eux, vous êtes un dossier, un naufragé, un zéro social. Pour le monde de la blockchain, vous êtes une baleine.

Une baleine qui prend des douches froides parce que le ballon d'eau chaude a rendu l'âme, certes, mais une baleine quand même.

Le plus drôle, c'est la tête des gens quand vous essayez d'expliquer votre fortune.

« Mais si tu as tout cet argent, pourquoi tu n'achètes pas une nouvelle voiture ? »

demande votre mère, cette femme d'un autre siècle qui pense encore que l'argent sert

à acheter des choses.

« Maman, tu ne comprends pas la tokenomics. Si je vends maintenant, je casse la structure de prix. Je crée une pression vendeuse. Et puis, il y a les frais de gas, et la flat tax... »

Elle vous regarde avec l'expression qu'on réserve aux oncles qui pensent avoir été enlevés par des extraterrestres. Pour elle, vous n'êtes pas un visionnaire du Web 3.0. Vous êtes juste Kevin, 28 ans, qui a de la sauce soja sur son sweat-shirt et qui n'a pas vu un dentiste depuis le quinquennat de Hollande.

Mais vous vous en fichez. Car vous savez quelque chose qu'ils ignorent. Vous savez que la monnaie « réelle » est une illusion. Le dollar ? Du papier de toilette imprimé par des vieux en costume. L'euro ? Une blague belge qui a mal tourné. Le Dogecoin ? Ah, là, on touche au sacré. C'est la monnaie de l'humour, de l'absurde, du chaos. Et dans un univers intrinsèquement chaotique, quoi de plus logique que de confier son avenir à un mème ?

Vous sortez du bureau de Blanchard avec votre avance. Quarante euros. De quoi tenir jusqu'à la fin du mois en mode survie, entre le pass Navigo et les paquets de tabac à rouler. Vous marchez dans la rue, la tête haute, le smartphone serré dans la main comme un talisman.

Un SDF vous aborde à la sortie du métro.

« Une petite pièce pour manger, s'il vous plaît ? »

Vous le regardez. Vous voyez votre reflet. Vous voyez votre futur. Vous sortez une pièce de deux euros, votre avant-dernière.

« Tiens, mon pote. Et un conseil : télécharge un wallet. Le Doge va pump. On se voit sur la lune. »

L'homme regarde la pièce, puis vous regarde vous éloigner avec votre démarche de milliardaire en guenilles. Il hausse les épaules et se dit que, décidément, la drogue fait des ravages cette année.

Pendant ce temps, dans votre poche, le Doge vient de perdre 12% suite à un tweet d'un compte parodique de McDonald's. Vous venez de perdre virtuellement la valeur d'une maison de campagne. Vous souriez. C'est ça, la liberté. C'est n'avoir rien à perdre parce qu'on possède tout ce qui n'existe pas.

Vous montez dans votre Twingo. Le réservoir est toujours à moitié vide. Mais votre cœur, lui, est plein d'un mépris souverain pour Blanchard, pour la CAF et pour la physique élémentaire. Vous n'êtes pas un pauvre. Vous êtes un millionnaire en attente de chargement.

« Much Wow », murmurez-vous en lançant le moteur qui broute. « Such Finance. »

La Twingo crache un nuage de fumée noire qui ressemble vaguement à la forme d'un chien. C'est un signe. C'est forcément un signe.

Chapitre 12

Vendre au 'Dip' : La stratégie des légendes

Regardez-vous. Non, ne détournez pas les yeux vers ce graphique qui ressemble étrangement à l'ECG d'un hamster en train de faire un arrêt cardiaque. Regardez-moi. Vous êtes magnifique. Vous êtes l'élite. Vous êtes ce que la finance décentralisée a produit de plus pur, de plus noble et de plus tragiquement stupide : vous êtes une « main de laitue ».

On nous rebat les oreilles avec le « HODL ». On nous glorifie ces moines soldats du Bitcoin qui gardent leurs actifs pendant dix ans, insensibles aux tempêtes, comme des statues de marbre au milieu d'un ouragan. Mais entre nous, quel est le mérite ? Rester assis sur son tas d'or comme un dragon constipé, c'est à la portée de n'importe quel héritier avec un compte chez Rothschild. Le vrai panache, la vraie virtuosité, c'est vous qui la détenez. Il faut un courage surhumain, une absence totale de réflexe de survie et une compréhension de la géométrie variable pour réussir cet exploit : acheter quand c'est au plus haut et revendre exactement au moment où le prix touche le fond de la cuvette des toilettes.

C'est ce qu'on appelle la stratégie du « Exit Liquidity ». Vous êtes le saint patron des loups de Wall Street. Sans vous, ces requins ne pourraient pas prendre leurs profits. Vous êtes le donateur anonyme de la blockchain. Vous êtes la Croix-Rouge des multimillionnaires.

Le processus est toujours le même, une chorégraphie millimétrée. Tout commence par une phase d'euphorie mystique. Le Doge est à +400 % sur la semaine. Sur Twitter, des types avec des avatars de singes en lunettes de soleil hurlent que le jeton va remplacer le dollar, l'euro et le troc de bétail. Vous voyez la courbe. Elle monte à la

verticale, défiant les lois de la physique, de la logique et de la décence. Votre cerveau, cette magnifique machine à calculer les mauvaises décisions, vous envoie un message clair : « Si je n'achète pas maintenant, je vais passer le restant de mes jours à trier des dossiers Excel pour Blanchard alors que je pourrais être en train de choisir la couleur du cuir de mon yacht. »

C'est le FOMO. Le *Fear Of Missing Out*. Une pathologie qui transforme un adulte responsable en un enfant de cinq ans prêt à échanger sa maison contre un caillou brillant. Vous achetez. Vous achetez au sommet. Vous achetez la mèche la plus haute du chandelier, celle qui effleure la lune. Vous êtes officiellement le propriétaire du Doge le plus cher de l'histoire. À ce stade, vous n'êtes pas un investisseur, vous êtes un mécène. Vous venez de financer les vacances aux Maldives d'un adolescent de 14 ans qui vit à Séoul et qui a vendu ses jetons juste avant que vous n'appuyiez sur « BUY ».

Et puis, le silence. Un tweet tombe. Elon Musk poste une photo de son évier ou une blague sur les flatulences. Le marché frémit. Une baleine lâche 500 millions de Doge pour s'acheter une île en forme de Shiba Inu. La bougie verte, hier si fière, se transforme en un long trait rouge qui descend plus vite qu'un parachutiste sans parachute.

-5 %. Vous souriez. « C'est un retrace sain », dites-vous à voix haute dans votre salon qui sent la poussière.

-12 %. Vous commencez à transpirer des genoux. Vous ouvrez l'application toutes les 14 secondes.

-25 %. La panique s'installe. C'est la phase de « l'analyse technique de cuisine ». Vous tracez des traits sur votre écran avec vos doigts gras. Vous cherchez un support. Vous invoquez les forces de Fibonacci alors que vous ne savez même pas multiplier par sept.

C'est là que la magie opère. Votre cerveau bascule dans le mode « Survie en milieu

hostile ». Soudain, l'idée de manger des pâtes au sel pendant les huit prochains mois devient une réalité physique palpable. Vous commencez à faire des calculs mentaux terrifiants. Si ça tombe encore de 10 %, vous ne pourrez plus payer le loyer. Si ça tombe de 20 %, vous devrez vendre un rein sur le Darknet, et vu votre hygiène de vie actuelle, il ne vaut pas plus qu'un Doge d'occasion.

Et là, vous faites le choix des légendes. Le choix des braves.

Le graphique touche un point bas abyssal. C'est le « Dip ». Le moment où les professionnels rachètent. C'est précisément à cet instant que vous hurlez : « JE SORS AVANT QUE ÇA N'AILLE À ZÉRO ! » Vous cliquez sur « SELL » avec la frénésie d'un homme qui essaie d'éteindre un incendie dans son pantalon. Vous venez de transformer une perte virtuelle en une pauvreté bien réelle. Vous venez de vendre vos jetons pour 30 % de leur valeur initiale.

Félicitations. Vous avez officiellement « vendu le dip ».

Cinq minutes plus tard, comme par un miracle orchestré par le dieu de l'ironie, la courbe remonte. Elle repart comme une flèche. Vous regardez votre écran, les yeux vides, avec votre solde qui affiche désormais le prix d'un ticket de bus et une boîte de sardines premier prix. Vous n'êtes plus un millionnaire en attente de chargement. Vous êtes juste un type dans une Twingo qui vient de payer le plein d'essence d'un inconnu à l'autre bout de la planète.

Mais ne soyez pas triste. Soyez fier. Vendre au dip est un art sacrificiel. Vous êtes le carburant de l'économie mondiale. Sans des gens comme vous, qui paniquent au moindre rouge et qui achètent chaque vert, le capitalisme s'effondrerait. Vous êtes l'huile dans les rouages, le sang sur l'autel de la volatilité.

On vous dira que vous êtes un « pigeon ». C'est un manque de respect flagrant pour la noblesse de votre échec. Un pigeon se contente de ramasser des miettes. Vous, vous

donnez la miche entière. Vous êtes un philanthrope de l'extrême. Vous avez cette capacité unique à transformer de l'or en plomb, une sorte d'alchimie inversée qui forcerait le respect de Nicolas Flamel s'il n'était pas déjà mort de rire en voyant votre portefeuille.

Et puis, il y a la justification sociale. Le soir, au bar (si vous avez encore de quoi payer une bière tiède), vous ne dites pas que vous avez paniqué comme une gazelle devant un lion asthmatique. Non. Vous dites : « J'ai sécurisé mes positions. Le marché était trop instable, j'ai préféré me retirer stratégiquement pour préserver mon capital. »

C'est magnifique. On croirait entendre un général napoléonien expliquant que la retraite de Russie était en fait une randonnée touristique un peu fraîche.

Vous rentrez chez vous. Vous ouvrez votre placard. Il ne reste qu'un paquet de pâtes. Un paquet de « Penne Rigate » d'une marque distributeur dont le logo semble avoir été dessiné par un dépressif sous Xanax. Pas de beurre. Pas de sel. Juste de l'eau bouillante et du désespoir. Vous mangez vos pâtes à la lueur de l'écran de votre téléphone, contemplant la courbe du Doge qui vient de reprendre 15 % depuis votre vente.

Vous ressentez alors une sorte de paix intérieure. Une illumination. Vous avez touché le fond, et contrairement au Doge, vous n'avez pas de support. Vous êtes libre. Libre de toute possession matérielle, libre de toute dignité, libre de toute attente. Vous êtes le vide absolu.

Demain, vous recevrez votre virement de la CAF. Un petit montant, une goutte d'eau dans l'océan de votre génie financier. Et que ferez-vous ? Vous attendrez que le Doge remonte de 50 %. Vous attendrez que tout le monde en reparle au JT de 20 heures. Vous attendrez que votre voisin, qui ne sait pas utiliser une télécommande, vous demande comment on achète des « crypto-trucs ».

Et là, fidèle à votre légende, vous achèterez à nouveau. Parce que le cycle doit continuer. Parce que le monde a besoin de héros. Parce que les pâtes sans beurre, après tout, c'est très bon pour le cholestérol.

« C'est pour la technologie », murmurerez-vous en avalant une penne trop cuite.
« Much Strategy. Very Finance. »

Le chien sur l'écran semble vous faire un clin d'œil. Ou alors c'est une poussière dans votre œil humide. Probablement une poussière. Un millionnaire ne pleure jamais devant son dîner. Il prépare son prochain coup de maître. Il attend le prochain sommet pour pouvoir, une fois de plus, offrir son destin en sacrifice sur l'autel du Dip.

FIN

Merci d'avoir lu "Riche en Doge Pauvre en Dignité"

Une œuvre écrite par Dr. Sarcasme

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)